



D

Angabe.

BRUTUS,
TRAGEDIE.



A PARIS,
Chez la Veuve de PIERRE RIBOU,
vis-à-vis la Comédie Française.

M. DCC. XXX.
AVEC PRIVILEGE DU ROI.

BRUTUS
TRAGÖDIE



L 33

M. DOC. 277

BRUTUS TRAGÖDIE



A MADAME
LA DUCHESSE.



MADAME,

Si l'on étoit obligé de proportionner
ses Ouvrages au mérite de ceux à qui
on les dédie, j'aurois lieu de craindre vô-
tre colere, en mettant ici le nom de
Vôtre Altesse Sérénissime ; Mais,
MADAME, il faudroit se priver
de la gloire de vous rendre ses hom-
mages, pour peu qu'on apportât de

à 2

EPI T R E.

circonspection sur ce point. L'étendue
& l'élevation de vôtre esprit, laisseront
tôujours une distance infinie de
vous aux Ouvrages qui vous seront
presentez ; Et elles vous mettent dans
la nécessité de pardonner les Dédicaces
téméraires. Si vous avez quelque in-
dulgence pour les commencemens d'une
Muse, qui consacre ses prémices en
vous les adressant, je serai trop
heureuse d'avoir pû donner sans péril
de vous déplaire, une marque publique
du respect avec lequel je suis,

M A D A M E ,

De Vôtre ALTESSE SERENISSIME,

La très-humble & très-
obéissante servante ***

P R E F A C E.

JE sçai que la coûtume des Prefaces que l'on met au-devant des Pièces de Théâtre, est de refuter, & même assez fierement, ce qui a été dit contre la Piece; je tâcherai à ne point suivre cet usage. On a fait des Critiques sur Brutus, je ne demande que la liberté de me deffendre; après quoi, si l'on n'est pas content de mes raisons, je passe condamnation.

Quelques-uns ont trouvé que j'avois un peu trop adouci le caractère de Brutus, & Plutarque à la vérité en parle comme d'un homme si barbare, qu'il n'est pas surprenant que nos excellens Auteurs aient négligé ce sujet. Pour moi je n'aurois pas eu la témérité de le prendre, s'ils nous en avoient laissé d'autres, & si d'ailleurs je n'avois vû dans Tite-Live de quoi me rassurer sur les sentimens de Brutus. Cet Historien dit qu'au travers de sa fermeté, on lui voyoit une douleur profonde. Il s'agit alors de l'état, où il parut en public, selon toutes les apparences il se menageoit moins en particulier, & toute sa douleur éclatoit. Je ne l'ai pas représenté dans le Senat, n'y exposé aux yeux du peuple, mais dans un lieu, & dans des temps où il pouvoit laisser agir les mouvemens les plus secrets de

P R E F A C E.

son cœur. Quand même j'aurois un peu changé le caractère de Brutus, je n'aurois fait que rapprocher de nos mœurs une action qui en est fort éloignée, qui est extraordinaire même dans les mœurs Romaines; & c'est ce me semble la pratique commune du Théâtre, que pourvû que l'on conserve l'essentiel des actions, on est assez maître des motifs & des autres circonstances. Mais je croi pouvoir dire encore quelque chose de plus fort; l'action de Brutus n'est point une action de vertu, si l'on peut soupçonner qu'il y entre de la ferocité naturelle, il faut pour être heroïque qu'elle coûte infiniment.

Ce qui me doit faire sentir combien j'aurois hazardé en donnant un courage plus dur à Brutus, c'est la difficulté que quelques gens ont eüe de goûter celui de Titus, qui vient s'accuser lui-même, & demander le supplice; cependant la dureté qu'on a pour soi-même doit être plus aisément supportée que celle qu'on a pour les autres. Je prie que l'on considère que Titus a toute la vertu imaginable, que s'il s'oublie dans un instant, & dans des circonstances qui ne lui laissent pas l'usage libre de sa raison, si-tôt qu'il est revenu à lui-même, il doit avoir horreur du crime où il est

P R E F A C E.

tombé , qu'il sent un poids dont il faut qu'il se soulage ; qu'enfin il ne peut se réconcilier avec lui-même qu'en effaçant à ses propres yeux , comme à ceux des autres , par un aveu public de sa trahison , l'infamie de ce qu'il a fait.

Ceux qui ont trouvé de l'indignité à venir demander de mourir sur un échafaut , n'ont sans doute pas songé que cette honte même est ce qui fait sa gloire , puisqu'il la subit volontairement , parce qu'il la méritee , & qu'il veut servir d'exemple à ceux qui oseroient faire le même crime. Voila l'utilité de son action ; je répète ici les mêmes choses que j'ai dites dans la Pièce , & qui auroient pû prévenir les Critiques , si l'on s'en étoit souvenu.

On sçait jusqu'à quel excès alloit l'amour de la patrie chez les Romains , on n'y doit pas proportionner le repentir d'avoir fait contr'elle le plus grand de tous les attentats ? c'est ce que j'ai à répondre à ceux qui me disent qu'il n'y a point d'exemples de cela dans l'Histoire ; il n'y a point d'exemple aussi de la même faute dans un homme vertueux , & il me suffit d'avoir suivi le génie des Romains ; j'ai eu la liberté d'imaginer un trait fondé sur ce caractère , & sur l'état particulier où se trouve Titus. On n'eût point désapprouvé qu'il se fût donné la mort dans le re-

P R E F A C E.

mords infini qu'il avoit de sa faute ; mais il n'auroit point fait assez , puisqu'il y avoit quelque chose de plus à faire , & une moindre action n'auroit pas été capable d'attendrir Brutus , à qui il falloit trouver moien de donner quelques sentimens naturels ; s'il ne devoit pas être sensible pour son fils , il le devoit du moins être à la vertu héroïque de ce fils.

On a pû remarquer que je lui donne beaucoup de dureté pour Tiberinus, il ne change point ensuite, quand il s'adoucit à la vûe d'un courage digne du sien . c'est le même sentiment sous une autre forme. Il est vrai que je le fais parler également de ses deux fils dans le cinquième Acte, mais il n'a pû séparer leurs interêts, puisqu'ils étoient tombez dans la même faute ; & il est aisé de voir que ce n'est que Titus qui attire toute sa pitié.

Il me reste quelque chose à dire sur Vindicius , pour ceux qui ne savent pas que c'est un trait historique qu'il fut affranchi ; pour avoir découvert la conjuration qui se faisoit pour Tarquin. Le même amour de la Patrie dont j'ai déjà parlé, suffit , ce me semble , pour justifier le soin que Titus prend de demander la liberté de cet esclave ; il étoit de l'intérêt de Rome qu'un si grand service ne demeurât pas sans récompense.

P R E F A C E.

Valerie & Tiberinus ont été également attaquez , quoique tous deux nécessaires. Tiberinus ne pouvoit être retranché de cette Tragedie , on sçait trop que les deux fils de Brutus avoient conspiré. Tiberinus sert à donner de la jalousie à son frere , & à l'entraîner dans la conjuration ; s'il n'a pas un courage héroïque , il donne du relief à Titus. Il l'a fallu sacrifier à un Personnage plus important , & ce seroit un grand défaut dans une pièce de Théâtre, que tous les caracteres fussent pareils. Il demande sa grace , mais c'est à son pere , & cette circonstance peut le rendre moins condamnable.

C'est Valerie qui découvre la conjuration par le moien de son esclave ; & si son rôle n'a pas paru avoir assez de mouvement , peut-être cela vient en partie de ce que j'en avois retranché une Scene que je redonnerai , sans oser cependant décider si j'ai eu raison de l'ôter , ou de la remettre.

PRIVILEGE DU ROY.

Louis, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos Amez & Feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il apartiendra, Salut. La Veuve de PIERRE RIBOU, Libraire à Paris, Nous aiant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire réimprimer les *Voïages de Tavernier, avec sa Relation du Sérail* ; mais comme il ne peut les faire réimprimer sans s'engager à de très grands frais, il Nous a très-humblement fait supplier de vouloir bien, pour l'en dédommager, lui accorder nos Lettres de Privilège, tant pour la réimpression de cet Ouvrage, que pour celle de plusieurs autres. A ces causes, voulant favorablement traiter ladite Ribou, & engager les autres Libraires & Imprimeurs à entreprendre, à son exemple, des éditions, dont la lecture puisse contribuer à l'avancement des sciences & belles Lettres qui fleurissent dans nôtre Roïaume, ainsi qu'à soutenir la réputation de la Librairie & Imprimerie, qui ont été jusqu'à present cultivées avec tant de succès, Nous avons permis & permettons par ces Presentes à ladite Ribou, de faire imprimer lesdits *Voïages de Tavernier avec sa Relation du Sérail*, & aussi de faire réimprimer la nouvelle & parfaite Grammaire Française du Pere Chiffet, le Théâtre François, ou Recueil des meilleures Pièces de Théâtre & Poësies des anciens, & notamment des Sieurs de la Fosse, d'Auterouche, de Pradon, de Poisson, de Boursault, de Quinault, de la Grange, de Dancourt, de Baron, le *Festin de l'Homme*, augmenté des Décisions nouvelles sur les difficultez & incidens de ce jeu, en te le forme, marge, caractère, en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, conjointement ou séparément; & de les vendre, faire vendre, & débiter par tout nôtre Roïaume, pendant le tems de dix années consécutives, à compter du jour de la date desdites

Presentes. Faisons défenses à toutes personnes, de quel-
que qualité & condition qu'elles puissent être, d'en
introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nô-
tre obéissance, & à tous Imprimeurs, Libraires, & au-
tres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire ven-
dre & debiter, ni contrefaire lesdits Livres, en tout ni
en partie, sans la permission expresse & par écrit de lad.
Exposante; ou de ceux qui auront droit d'elle, à peine
de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois
mil livres d'amende contre chacun des contrevenans,
dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris,
l'autre tiers à lad. Exposante, & de tous dépens, dom-
mages & intérêts; à la charge que ces Presentes seront
enregistrées tout au long sur le Registre de la Commu-
nauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans
trois mois de la date d'icelles; que l'impression desdits
Livres sera faite dans notre Ro'aume, & non ailleurs,
en bon papier & en beaux caractères, conformément
aux Réglemens de la Librairie; & qu'avant que de les
exposer en vente, il en sera mis deux exemplaires de
chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle
de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre
très-cher & feal Chevalier Chancelier de France, le
Sieur Phelypeaux, Comte de Pontchartrain, Comman-
deur de nos Ordres: Le tout à peine de nullité des Pre-
sentes. Di contenu desquelles vous mandons & enjoî-
gnons de faire jouir l'Exposante un ses ayans cause,
pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit
fait aucun trouble ou empêchement. Voulons, &c.
Commandons &c. Car tel est nôtre plaisir. Donné à
Paris ce vingtième jour de Septembre, l'an de Grace
mil sept cens vingt, & de nôtre Règne le six. Par le
Roi en son Conseil. Signé, FOUQUET, avec paraphe.

*Registré sur le Registre 4. de la Communauté des
Libraires & Imprimeurs de Paris, pag 653. n. 702.
conformément aux Réglemens, & notamment à
l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1703. A Paris le
27. Septembre 1720*

Signé, DE LAULNE, Syndic.



A C T E U R S.

BRUTUS, }
VALERIUS, } Consuls.
TITUS, }
TIBERINUS, } Fils de Brutus.
OCTAVIUS, Envoié de Tarquin.
AQUILIUS, Parent de Tarquin.
VALERIE, Sœur de Valerius.
AQUILIE, Fille d'Aquilius.
PLAUTINE, Confidente de Valerie.
ALBINE, Confidente d'Aquilie.
MARCELLUS, Confident de Titus.

*La Scène est à Rome dans le Palais des Rois
chassez.*



BRUTUS
TRAGEDIE.

ACTE I.
SCENE PREMIERE.
BRUTUS, VALERIUS.

BRUTUS.



CTAVIUS, Seigneur, en ces lieux va se
rendre ;
Envoïé de Tarquin, c'est à nous del'en-
tendre.

Je ne crois pas devoir concerter avec vous,
Ce que Rome aujourd'hui lui répondra par nous.
La Patrie à tous deux est également chere,
Et nous n'avons ici qu'une réponse à faire.

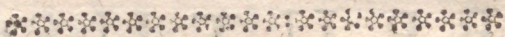
VALERIUS.

De mon zèle, Seigneur, vos yeux seront témoins.
La liberté naissance occupe tous mes soins,
Et quand Valerius avec Brutus partage
Du premier Consulat le suprême avantage,
Il voit que par l'exemple, & l'apui de Brutus,
On prétend l'élever aux plus hautes vertus.

A

BRUTUS,
BRUTUS.

Votre vertu sans doute au dessus de la mienne ;
Seigneur, n'a pas besoin que Brutus la soutienne
Mais laissons ces discours, & ces éloges vains,
Nous ne devons agir ni parler qu'en Romains.
Octavius paroît.



SCENE II.

BRUTUS, VALERIUS, OCTAVIUS.

OCTAVIUS.

Consuls, quelle est ma joie,
De parler devant vous pour le Roi qui m'envoie,
Et non devant un Peuple aveugle, audacieux,
D'un crime tout récent encore furieux,
Qui ne prévoient rien, sans crainte s'abandonne
Au frivole plaisir, qu'un changement lui donne !
Rome vient d'attenter sur les droits les plus saints,
Qu'ait jamais consacré le respect des humains.
Méconnoissant des Rois la Majesté suprême,
Elle foule à ses pieds & Sceptre & Diadème :
Et quel autre forfait plus grand, plus odieux,
Peut jamais attirer tous les foudres des Dieux ?
Mais il n'est pas besoin que les Dieux qu'on offense,
Fassent par leur tonnerre éclater leur vengeance ;
Ce forfait avec lui porte son châtement.
Les Romains sont en proie à leur aveuglement,
Ils ne consultent plus les loix, ni la Justice,
Un caprice détruit ce qu'a fait un caprice.
Le peuple en ne suivant que sa légèreté,
Se hâte d'exercer sa fausse liberté,
Et par cette licence impunément soufferte,
Triomphe de pouvoir travailler à sa perte.
Vous-même qu'il a mis dans un rang éclatant,

T R A G E D I E.

Que n'éprouvez-vous point de ce peuple inconstant ?
 A votre autorité chancelante , incertaine ,
 Il peut quand il lui plaît se dérober sans peine ;
 Il vous ôte à son gré vos superbes faiceaux ,
 Lorsqu'il fit choix d'abord de ses Maîtres nouveaux ,
 Brutus & Collatin occupoient cette place ,
 Depuis un vain soupçon , une inconstante audace
 Degrada Colatin , & vous donna Seigneur , *à l'instar*
 Pour peu de tems , peut-être , un dangereux honneur ,
 Ha ! Romulus sans doute eut tous les Dieux con-
 traînes ,

Lors qu'en ces murs naissans il rassembla nos Peres,
 S'il faut que par un peuple à lui-même livré
 Périisse cet Etat encor mal assuré.
 Prévenez les malheurs qui déjà se préparent ,
 Que par un repentir vos fautes se réparent ,
 Qu'un légitime Roi dans son Trône remis ,
 Fasse en vous soumettant trembler vos ennemis.

B R U T U S. [crime.

Non , Seigneur , les Romains n'ont point commis le
 De chasser de son Trône un Prince légitime ;
 Un Roi qui de nos loix tient son autorité ,
 Coupable ou vertueux doit être respecté.
 Mais bravant & nos loix & ces loix si sacrées
 Par la Nature même aux mortels inspirées ,
 Malgré la voix du sang que dans d'affreux climats ,
 Des cœurs à peine humains ne méconnoissent pas ;
 Tarquin ose arracher le Sceptre à son beau-pere ,
 Et sans craindre les yeux du Soleil qui l'éclaire ,
 Sans craindre pour témoin tout le peuple Romain ,
 Tarquin à son beau-pere ose percer le sein ,
 Ose jeter mourant du haut du Trône auguste
 Des mortels le plus Grand & des Rois le plus juste
 Pour ajoûter encore à l'horreur de ces coups ,
 Le fiere Tullia digne d'un tel époux ,
 Se hâtant d'aller prendre un fatal Diadème ,
 Précipite son char d'une vitesse extrême ,
 Et fait par ses chevaux soudain saisis d'effroi ,

Fouler le corps sanglant & d'un pere & d'un Roi.
Après de tels forfaits je puis taire le reste,
Les premiers attentats d'un orgueil si funeste,
La sœur de Tullia, le frere de Tarquin,
Dont un poison secret avança le destin,
De leur ambition déplorables victimes,
Dans cette affreuse histoire à peine sont des crimes.
Tels sont Octavius les légitimes Rois,
Dont vous venez ici représenter les droits.
Ah ! nul encor chez nous par cette infâme voye
N'avoit de la Couronne osé faire sa proie ;
Un Roi qui le premier regne contre la loi,
D'un peuple vertueux sera le dernier Roi.

V A L E R I U S.

Seigneur, à ces raisons qui sont nôtre deffense
J'aôte des Romains la longue patience,
Par un maître cruel trop long-tems oppressez,
A la révolte enfin nous nous vîmes forcez.
La haine, les fraieurs, ou les soupçons d'un homme,
Etoient les seules loix qu'on reconnoît dans Rome,
Des meilleurs citoyens l'exil ou le trépas,
Causoient par toutes parts qui ne se montroient
pas,

La vertu la plus haute étoit la plus coupable,
Et Brutus aujourd'hui si grand, si respectable,
Ne fut-il pas réduit à la nécessité
D'emprunter les dehors de la stupidité ?
Dieux ! le soin d'un Heros, son étude éternelle
Fut de cacher une ame & trop noble, & trop belle.
Pendant les Romains vainement gemissans,
De toutes parts encore étoient obéissans.
Mais quand la tyrannie impunément maîtresse,
Crut pouvoir sans péril atenter sur Lucrece,
Ces Romains jusqu'alors esclaves si soumis,
Pour venger la pudeur se crurent tout permis.
Ainsi quand nous avons détruit cette Puissance,
L'amour des nouveautez, une injuste licence,
A l'exil de Tarquin n'eurent aucune part ;

TRAGÉDIE. 5

Rome s'est seulement affranchie un peu tard.

OCTAVIUS.

Par les bontez du Roi voiez vôte injustice,
 Tarquin qui des Romains doit chercher le suplice,
 Vous offre encor la paix les armes à la main,
 Je ne viens en ces lieux que dans ce seul dessein.
 Mais si vous refusez la paix qu'il vous propose,
 Ce Roi le fer en main justifiera sa cause.
 Déjà de l'Etrurie il arme tous les bras,
 Déjà les vastes champs sont couverts de soldats,
 Et bien-tôt Porfennâ contre un peuple rebelle
 Va des fronts couronnez soutenir la querelle.
 Car enfin de son Trône indignement chassé;
 Tarquin par ce forfait n'est pas seul offensé:
 Et si de Porfennâ la valeur éclatante
 Ne pouvoit accabler Rome encore naissante,
 D'un Roi dépossédé l'exil & les malheurs
 De tous les autres Rois lui feroient des vengurs.

BRUTUS.

Les légitimes Rois n'ont point reçu d'offense,
 Seigneur, & des Tarquins nous bravons la vengeance.
 Ce qui nous a rendus criminels à leurs yeux,
 Dans le parti de Rome attirera les Dieux.
 Vainement contre nous s'éleve l'Etrurie,
 Nous soutiendront l'éclat d'une injuste furie.
 Tarquin sous ses drapeaux ne peut avoir rangé
 Qu'un peuple à l'apuiér foiblement engagé;
 Mais à tous les efforts, sçachez que Rome opose
 Des bras fortifiez par l'horreur qu'il nous cause,
 La crainte de rentrer dans de si rudes fers
 Rendra toujours vainqueurs ceux qui les ont souffers.

OCTAVIUS.

De vôte aveugle haine il ne faut rien attendre;
 Mais ce n'est point assez le Senat doit m'en rendre;
 Un péril si pressant peut le faire trembler.

BRUTUS.

Dans deux heures, Seigneur, il se doit assembler;

A 3

6 BRUTUS.

Mais n'en attendez rien qui vous soit favorable,
Soyez sûr de trouver le Senat implaçable,
Rome n'a qu'un esprit.

OCTAVIUS.

Si mes conseils sont vains,
Du moins j'aurai tout fait pour sauver les Romains.

SCENE III.

BRUTUS, VALERIUS.

BRUTUS.

L'Avis des Senateurs ne nous met point en peine;
Senat, peuple, Consuls, tout à la même haine;
On ne croit point Tarquin favorisé des Dieux,
Jusqu'à pouvoir de Rome être victorieux.
Ainsi tranquillement écoutons sa menace,
A d'autres sentimens laissons reprendre place,
Passons à d'autres soins. Qu'on appelle mes fils,
Songez au doux espoir que l'ainé s'est permis,
Seigneur, à votre sœur destiné par vous-même.
Il est tems qu'il arrive à ce bonheur suprême;
Maintenant de Titus le nom a quelque éclat,
Vous sçavez quelle estime en a fait le Senat,
Lors que pour prévenir une prompte entreprise,
La porte Quirinale à ses soins fut commise.
Ses vertus, le combat contre les Vejentins,
Où ce fils a fait seul triompher nos destins,
Redoublent envers lui mon amour paternelle.
Que votre exemple encore affermissé son zèle,
Qu'étant à votre sœur le nom de son époux,
L'associe aux vertus qu'on voit briller en vous.

VALERIUS.

J'attens ce jour, Seigneur, avec impatience,
Vous verrez obéir ma sœur sans résistance.

TRAGEDIE. 7

Son cœur depuis long-tems sur un si doux espoir
A pris des sentimens qui suivent son devoir.
Unissons nos maisons , achevons l'hymenée ,
Seigneur , & pour demain marquons-en la journée.

BRUTUS.

J'y consens , à demain. Il ne me reste plus
Qu'à ranger sous l'hymen le frere de Titus ,
Le donnant pour époux à la jeune Aquilie ,
Je veux qu'à ma famille Aquilius se lie.
Ce parent des Tarquins est demeuré Romain ,
Jamais à leurs forfaits il ne prêta la main ,
On n'a point confondu ses vertus & leur crime ,
Il a sçu des Romains se conserver l'estime ;
On ne la point chassé de ce Palais des Rois
Où nous ont établis nos illustres emplois ;
J'oserai présumer que par mon alliance
Je le puis affermir encore dans l'innocence ;
Il peut beaucoup dans Rome , & par de doux moyens
On se doit assurer de pareils citoyens.

VALERIUS.

J'admire une vertu si pure & si solide ,
L'amour de la Patrie est tout ce qui vous guide.
Pour naître , pour regner à jamais parmi nous ,
La liberté , Seigneur , avoit besoin de vous ;
Mais je vois en ce lieu les deux freres se rendre ,
Expliquez vos desseins , ils viennent les apprendre.

SCENE IV.

BRUTUS , TITUS , TIBERINUS.

BRUTUS.

A Prochez-vous Titus , j'ai réglé votre sort.
Avec Valerius depuis long-tems d'accord :
A l'hymen de sa sœur je vous ai fait prétendre ,

8. BRUTUS,
Pour cet illustre hymen, je ne dois plus attendre,
C'en est fait, à demain le jour est arrêté.

TITUS.

Quoi! Seigneur.....

BRUTUS.

A demain, telle est ma volonté,
A conclure l'hymen ma gloire s'interresse.
Mais pourquoi dans vos yeux cette sombre tristesse?

TITUS.

Ha Seigneur! aprenez ma faute & mon malheur,
Je ne puis vous cacher le trouble de mon cœur,
Je n'en disconviens point, Valérie est aimable,
Mais envers ses apas je m'avouërai coupable:
Depuis qu'à cet hymen vous m'avez engagé,
Mon cœur sous d'autres loix malgré moi s'est rangé.

BRUTUS.

Prétens-tu t'affranchir d'une illustre hymenée,
Lorsqu'à Valerius ma parole est donnée,
Lorsque sa sœur déjà te voit comme un époux?
Malgré mon amitié redoute mon couroux,
Surmonte la foiblesse où ton cœur s'abandonne,
Plus j'estime Titus, & moins je lui pardonne;
Je hâterois l'hymen dans l'espoir d'étouffer
Des feux dont un Romain doit toujours triompher.
Tu connois mes desseins, suis-les sans résistances:
Je veux, Tiberinus, la même obéissance,
Aquilus paroît vôtre ami dès long-tems,
Obtenez Aquilie, & mes vœux sont contents.

TIBERINUS.

J'obéirai, Seigneur, plus heureux que mon frere,
J'est adore, & je puis l'aimer sans vous déplaire.

TITUS.

Seigneur.....

BRUTUS.

Ne poursuis pas un indigne discours,
Brutus est sans égard pour d'aveugles amours,
L'amour dans vos pareils ne fait point l'hymenée,
Je n'écouterai rien, ma parole est donnée.

TRAGÉDIE. 9



SCÈNE V.

TITUS, MARCELLUS.

TITUS.

J E demeure interdit, desespéré, confus,
 Dans ce malheur pressant, je ne me connois plus:
 Ciel ! on m'ôte Aquilie, on m'arrache à moi-même
 Lorsque je suis aimé, je perdrais ce que j'aime ?
 Mille soins m'ont acquis un bien si précieux,
 Et mon heureux Rival l'obtien droit à mes yeux ?
 Un seul mot de Brutus en faveur de ce frere,
 Prévaudroit sur mes soins, sur le bonheur de plaire ?
 Quel secours, Marcellus ? Que pourai-je tenter ?

MARCELLUS.

Je ne voi nul espoir qui doit vous flater,
 L'inflexible Brutus a donné sa parole,
 L'amour est à ses yeux une ardeur trop frivole,
 Il n'en connut jamais les peines, les douceurs,
 Et ne peut être émû de toutes vos douleurs.
 L'amour à la pitié ne sauroit le conduire,
 Ah ! pourquoi votre cœur se laissoit-il séduire ?

TITUS.

Pouvois-je d'Aquilie éviter le pouvoir,
 Et puis-je en l'adorant écouter mon devoir ?
 Mais sans blesser les loix sous-quit l'amour me range,
 Ne peut-on pas donner par un heureux échange,
 A la soeur du Consul mon frere pour époux ?

MARCELLUS.

Songez, Seigneur, qu'il aime en même lieu que vous,
 Quel sujet d'immoler sa tendresse à la vôtre ?
 D'ailleurs Valérius vous préfère à tout autre,
 Et si j'en puis juger, Valeric encore plus.
 Mais, Seigneur, agissez auprès d'Aquilus.



10
BRUTUS.

Faites qu'à votre frere il refuse sa fille,
Qu'il cherche à vous unir lui-même à sa famille,
Du Consul votre pere il est considéré,
Peut-être il changeroit vos destins à son gré ;
Si vous êtes aimé, faites par Aquilie
Qu'Aquilius obtienne. . . .

TITUS.

Ha ! tu me rends la vie.
Aux ordres des Consuls je ne puis obéir ;
Je ne vois que l'Amour que je ne puis trahir.
Allons chez Aquilie, & si j'ai scû lui plaire,
Parlons, pressons, il faut qu'elle héchisse un Pere.
Giel ! Je voi Valerie en l'état où je suis,
Sortons, il faut la fuir, & cacher mes ennuis.

~~~~~

## SCENE VI.

VALERIE, PLAUTINE.

VALERIE.

**I**L me fuit ; & demain un nœud sacré nous lie ;  
Il me fuit ; & peut-être il court vers Aquilie.  
Je soupçonne qu'il l'aime, & mes cruels soupçons,  
S'augmentent tous les jours par de tristes raisons.

PLAUTINE.

Non, Madame, il ne peut vous avoir aperçûe.

VALERIE.

Il la cherche sans doute, & ne m'a que trop vûe,  
Vangeons-nous pour calmer l'inutile regret  
De lui voir de l'amour, sans en être l'objet.

PLAUTINE.

Peut-être trop d'amour vous donne des allarmes,  
Peut-être on le verroit plus soumis à vos charmes,  
S'il connoissoit l'amour qui scût vous enflâmer.

VALERIE.

Hé ! l'ignoreroit-il s'il me pouvoit aimer ?



TRAGEDIE. II

Pourquoi vois-je le trait dont son ame est blessée.  
 Helas ! que ne lit-il a'insi dans ma pensée ?  
 Pourquoi Valerius m'ordonna-t-il des vœux  
 Que Titus désormais rendra si malheureux ?  
 En loüant ses vertus , il augmentoit sans cesse  
 Ce que son ordre en moi fit naître de tendresse.  
 Il versoit en mon cœur le dangereux poison  
 Que prêtent à l'Amour l'estime & la raison.

PLAUTINE.

Titus doit être à vous , qu'il aime ou qu'il haïsse ;  
 Ainsi Brutus l'ordonne , il faut qu'il obéisse.

VALERIE.

Moi je l'épouserois , lorsqu'il sent d'autres feux !  
 Non , non , mon cœur trop fier , quoiqu'il soit  
 amoureux ,

Va se faire une juste & triste violence ;  
 Aux ordres des Consuls je ferai résistance.  
 Mais quoi ! je servirai Titus dans ses amours ?  
 Il faut par mon hymen en arrêter le cours.  
 Et que sçai-je , Plautine ? il m'aimera peut-être ;  
 Ma tendresse à la fin se fera reconnoître.  
 Témoin de mes soupirs , il peut s'en émouvoir ;  
 Dans mes soins amoureux il lira son devoir.  
 Ce devoir , mon amour , le convieront sans cesse  
 A me donner son cœur , à paier ma tendresse :  
 Penses-tu qu'il pourra toujours leur résister ?  
 Non , de m'aimer un jour ; il ne peut s'exempter.  
 Mais découvrons s'il voit le pere d'Aquilie ;  
 Rompos tous leurs desseins , il y va de ma vie,  
 Le jour de mon hymen à demain arrêté ,  
 Va redoubler leurs soins , & leur activité.  
 Ils n'épargneront rien aujourd'hui pour me nuire.  
 Sçachons . . .

PLAUTINE.

De leurs desseins , qui pourra vous instruire ?

VALERIE.

Vindicius est propre à servir mes progers ,  
 Cet Esclave est sensible à tous mes intérêts ;

Tu sçais qu'Aquilius avant moi fut son maître,  
 Sans se rendre suspect il peut chez lui paroître.  
 Peut-on le soupçonner d'un desir curieux ;  
 Qu'il écoute, qu'il voie, on ne craint pas ses yeux,  
 Qu'il examine tout, & me le vienne apprendre,  
 Va, cours, donne cet ordre, il ne faut point attendre.

Qu'il vienne me trouver dans mon appartement.  
 Cachons à tous les yeux ma honte & mon tourment.

*Fin du premier Acte.*



## ACTE II.

SCENE PREMIERE.  
 OCTAVIUS, AQUILIUS.

OCTAVIUS.



ANDIS qu'à m'écouter le Senat se  
 prepare,  
 Et qu'il n'est point encore d'ordre qui  
 nous sépare,  
 Songeons à profiter d'un tems si précieux,  
 Seigneur, c'est pour vous seul que je viens en  
 ces lieux.

Je n'ai rien espéré d'une Ambassade vaine,  
 Que de cacher à tous le sujet qui m'amène,  
 Et de me ménager un entretien secret,  
 Ou de vos soins pour nous, vous m'aprissez l'effet.  
 Hé bien ! Aquilius, que devons-nous attendre ?

En



TRAGEDIE. 13

En faveur de Tarquin est-on prêt d'entreprendre ?  
 Dès cette même nuit il croit qu'il peut revoir  
 Les superbes Romains soumis à son pouvoir.  
 Achevons : Sur son Trône il est tems qu'il remonte.  
 L'entreprise est mal sûre, à moins que d'être prompte.

AQUILIUS.

Seigneur, j'ai rassemblé cinq cens jeunes Romains,  
 Qui se sont dévoués à servir nos desseins ;  
 Un des fils de Brutus, Tiberinus lui-même,  
 Sans peine a conspiré pour des Princes qu'il aime.  
 Plus que les nœuds du sang une étroite amitié,  
 Avec les fils du Roi l'avoit toujours lié.  
 De nos Maîtres nouveaux l'inflexible rudesse  
 A choqué les esprits d'une libre jeunesse  
 Et tous avec les Rois veulent voir de retour  
 Les plaisirs, la licence, & l'éclat d'une Cour.  
 Mais à cette hardie & nombreuse Cohorte  
 Il manque de pouvoir disposer d'une porte.  
 Si l'aîné de Brutus vouloit se joindre à nous,  
 Dès cette même nuit Rome seroit à vous.  
 Pour un succès aisé nôtre dessein demande  
 La porte Quirinale ; & Titus y commande.

OCTAVIUS.

N'avez-vous rien tenté, Seigneur, pour l'engager ?  
 Au parti de Tarquin ne peut-on le ranger ?

AQUILIUS.

Il adore ma fille. Et peut-être par elle  
 A Titus pour le Roi j'inspirerai mon zèle.  
 D'un cœur qu'elle possède elle sçait le chemin.  
 Je veux qu'elle lui parle en faveur de Tarquin,  
 Et la faisant entrer dans cette confidence,  
 Je prétens de l'amour employer l'éloquence.  
 Instruite du secret depuis hier seulement,  
 Elle ignore l'effort qu'on veut de son Amant.  
 Pour rendre encor plus sûr l'effet que je desire,  
 Par degrez elle-même il faudroit la conduire.

OCTAVIUS.

Une Amante a toujours l'art de persuader,

B

Mais par elle un secret pourroit se hazarder.

AQUILIUS.

Ne craignez rien, Seigneur, Aquilie est capable  
Du secret le plus grand, le plus inviolable.  
De plus, ignorez-vous quelle sévère loi  
Met obstacle au dessein de rétablir le Roi ?  
Quiconque seulement en seroit le complice,  
Sous de cruels tourmens Rome veut qu'il périsse.  
Rome sans distinguer âge, sexe, ni rang,  
N'écoute que sa haine & demande du sang.  
Quand ma fille pourroit sans l'ordre de son Pere  
Révéler à Titus cet important mystere,  
Titus scait trop du moins, qu'en ne le cachant pas,  
Il conduit ce qu'il aime au plus affreux trépas.  
Dans un même attentat avec moi je la lie,  
Et fais ma sûreté du péril d'Aquilie.  
Rien n'est à redouter ; il ne reste qu'à voir  
Par quel art j'agirai pour tenter son devoir.  
Si je dois...

OCTAVIUS.

Mais, Seigneur, à ce que j'entens dire,  
Pour Aquilie aussi Tiberinus soupire.  
Peut-elle être le prix que l'un & l'autre attend ?  
Ce seroit perdre tout, que faire un mécontent.

AQUILIUS.

Seigneur, lors qu'avec nous Tiberinus s'engage,  
Ce n'est point à l'amour que l'on doit cet ouvrage,  
Même entre les premiers, comme il a conspiré,  
Son cœur pour elle encor n'avoit pas soupiré.  
Ainsi sans avoir droit à cette récompense,  
Il en peut seulement concevoir l'espérance.  
Et moi sans la détruire, & sans l'autoriser,  
De prétextes divers je le puis amuser.  
Tandis qu'une agréable & solide promesse  
Intéressant Titus, & flâtant sa tendresse,  
L'uniroit avec nous, sans que tout le parti,  
Ni que son frere même en pût être averti.  
Lorsqu'on éclatera, par des ordres contraires,

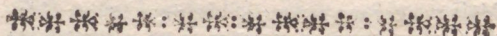


TRAGÉDIE. 15

Je ſçaurai l'un de l'autre écarter les deux freres.  
Je ne veux rien risquer ; mais malgré tout nôtre air,  
Les grands deſſeins toujours courent quelque hazard.

OCTAVIUS.

Non, nous ne riſquons rien, vôtre rare prudence  
Me donne du ſuccès une entiere aſſurance.  
Mais je vous le redis ; dès cette même nuit  
Tarquin dans ces remparts veut ſe voir introduit.  
Obtenez de Titus, qu'avec nous il conſpire.  
L'amour s'en mêlera ; peu de rems doit ſuffire.  
J'aperçois Aquilie, & je vais vous quitter.  
Du pouvoir de ſes yeux tâchez de profiter.  
Cependant à Tarquin je dois porter un gage,  
Qui marque en quel état eſt vôtre grand ouvrage,  
Prenez de nos amis & les noms & le ſeing.  
Et je l'aſſurerai de ſon retour prochain.



SCENE II.

AQUILIUS, AQUILIE.

AQUILIE.

JE me jette à vos pieds dans ma douleur extrême,  
J'attens grace d'un Pere, & d'un Pere qui m'aime,  
Tiberinus, Seigneur, apuié par Brutus,  
Va demander ma main ſans craindre vos refus.  
Ha ! ſi mes ſentimens oſent ici paroître,  
Je le hais, & ma haine eſt injuſte peut-être ;  
Mais j'ai fait pour la vaincre un inutile effort,  
Et ſ'il m'obtient de vous, vous me donnez la mort.

AQUILIUS.

Ma fille, un tel Epoux ne doit point vous déplaire,  
Il auroit plus d'éclat ſ'il n'avoit point de frere ;  
Il eſt vrai que Titus, plus grand, plus glorieux  
Du Peuple & du Sénat attire plus les yeux,

Ces Illustres Romains que nous tâchons de suivre ;  
Tous nos Heros en lui semblent devoir revivre ;  
Mais si Tiberinus ne le peut égaler ,  
Par de moindres vertus on peut se signaler ,  
Et mon engagement . . .

A QUILIE.

Ciel ! m'auriez-vous promise !  
Mon Pere , à quels destins me verrois-je soumise !

A QUILIUS.

Non , je n'ai rien promis , & suis plus engagé ,  
Tiberinus m'oblige , & n'a rien exigé ;  
Mais lié d'intérêt , il a droit de prétendre  
Que s'il est votre amant , je le prendrai pour gendre.

A QUILIE.

Ainsi mon seul secours est dans mon desespoir.

A QUILIUS.

Vos injustes douleurs ont sur moi du pouvoir ,  
Mais malgré ma raison , s'il faut que je leur cède ;  
Aux maux que vous craignez je ne voi qu'un re-  
mede.

Si Titus vous aimoit , son cœur... vous rougissez ,  
Vôtre rougeur augmente , & m'en apprend assez.  
Vous l'aimez ; Je le voi ; mais parlez , Aquilie.  
Un Pere vous l'ordonne ; Il fait plus ; il vous prie.  
Ne me déguisez rien , c'est pour votre bonheur  
Que je veux pénétrer au fond de votre cœur.

A QUILIE.

Je ne sçauois cacher le trouble de mon ame.  
Pardonnez-moi , mon Pere , une innocente âme.  
Il faut vous rassurer ; vous craignez , je le voi ,  
Qu'un cœur , qui s'est donné , ne vous manque de foi.  
Mais quand vous m'honorez de votre confiance ,  
Mon Pere , je vous jure un éternel silence.  
Aujourd'hui , que Titus plein de son desespoir ,  
Ignorant vos desseins , sçachant votre pouvoir ,  
Pour détruire un himen où son pere l'engage ,  
Est venu me prier de tout mettre en usage ,  
De vous montrer mes pleurs & de vous obliger



A parler aux Consuls , à les faire changer ,  
 A ne vouloir donner qu'à Titus Aquilie ,  
 A faire que son Frere épousât Valérie ,  
 ( Vains projets d'un amant qui connoît peu son sort )  
 ( Il trouve encore en vous un obstacle plus fort. )  
 Je viens de l'assurer qu'il ne peut rien prétendre ;  
 Mais j'ai tâ le secret qu'il tâche en vain d'apprendre.  
 Ha ! lorsque je renonce à Titus pour jamais ,  
 Ne me forcez pas d'être à l'amant que je hais.

AQUILIUS.

Ma fille , je voudrois faire encore davantage.  
 Ne puis-je vous donner l'amant qui vous engage ?

AQUILIE.

Hé ! ne me flâtez point dans mon cruel destin.  
 Vous ne quitterez pas le parti de Tarquin ,  
 Et tout retient Titus , son Pere , la Patrie.  
 Il aime son devoir , Rome en lui se confie.  
 Non , non , je le connois , lié de tant de nœuds :  
 Il ne peut. . .

AQUILIUS.

Il peut tout , s'il est bien amoureux.  
 Titus veut éviter un fatal hymenée ;  
 Et pour s'en garantir , il n'a que la journée.  
 Les Consuls ont le droit de le tyranniser ;  
 Ils veulent cet hymen. Titus doit tout oser.  
 Nous livrant cette nuit la porte qu'il commande ,  
 Il rompra pour jamais l'hymen qu'il appréhende ;  
 Demain-Maîtres dans Rome , il nous sera permis  
 De disposer de tout au gré de nos amis.  
 En secret dès ce jour je l'accepte pour gendre.  
 De vous , de votre amant votre sort va dépendre.  
 Songez-y.

AQUILIE.

Non , mon Pere , il n'y faut pas penser.

AQUILIUS.

S'il vous aime , Aquilie , il faudra l'y forcer.  
 Engagez votre amant à servir votre Pere ,  
 Si Titus n'est à vous , vous serez à son Frere.

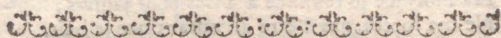
B 3.

18 BRUTUS.

Quelques heures encor je pourrai l'éviter.  
C'est à Titus à voir s'il veut vous mériter.  
Hâtez-vous de sçavoir où je puis le conduire,  
Et venez me parler, avant que de l'instruire  
Du secret important, qui vous est révélé.

AQUILIE *seule.*

Non, cet affreux secret sera toujours celé.



### SCENE III.

AQUILIE, ALBINE.

ALBINE.

D'Où vient cette douleur qui dans vos yeux  
est peinte,  
Madame, & qu'en mon cœur elle porte de crainte?  
Un Pere se sert-il de son droit Souverain?  
Est-ce à Tiberinus, qu'il donne votre main?

AQUILIE.

Ne cherche point, Albine, à connoître ma peine;  
Je ne puis te la dire, & ta recherche est vaine.  
Coulez, coulez mes pleurs, que j'ai trop retenus.  
Le respect paternel ne vous arrête plus.  
Vancez le tendre amour, qu'un cruel Pere opprime,  
Lorsqu'il veut un tribut, qui peut-être est un crime.

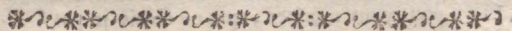
ALBINE.

Quoi!

AQUILIE.

Je ne puis parler. Laisse-moi mes ennuis,  
Il faut te les cacher, Albine, si je puis.  
Gardes de pénétrer pourquoi mon cœur soupire.  
Même en disant si peu, je crains de te trop dire.





SCÈNE IV.

AQUILIE, TITUS.

TITUS.

**H**E bien ! quel est le sort d'un Amant malheureux ?  
 Mon Rival . . .

AQUILIE.

Ha Seigneur ! on aprouve nos feux ,  
 Mon Pere en a d'abord decouvert le mystere ,  
 J'ai declare l'horreur que j'ai pour votre Frere ,  
 J'ai rougi , quand de vous il a voulu parler ,  
 Il a vu que j'aimois , je n'ai pu le celer ,  
 Son estime pour vous a rempli mon attente ,  
 Il vous honore assez au gre de votre Amante ,  
 L'amour même ne peut vous donner rien de plus ,  
 Que les titres brillans , qu'il croit qui vous sont dus .  
 Voilà notre bonheur. Quels maux sont à sa suite !  
 De ses intentions il m'a trop tôt instruite .  
 Le parti qu'il propose est terrible pour vous .  
 Vous ne voudrez point être à ce prix mon Epoux .

TITUS.

Peut-il à trop haut prix mettre l'objet que j'aime ?  
 Et qui peut effrayer une tendresse extrême ?  
 Que vous faites d'injure au malheureux Titus !  
 Peut-il vous pardonner tant de pleurs répandus ?

AQUILIE.

Ils sont justes hélas ! mon dessein déplorable  
 En rendra désormais la source inépuisable .

TITUS.

Ainsi vous persistez à déchirer mon cœur .  
 Sur quoi se peut fonder cette fatale erreur ?  
 Ces soupirs douloureux & ces cruelles larmes



Offensent à la fois mon amour & vos charmes.  
Ha ! pour vous mériter , que ne ferois-je pas ?  
Heureux qu'on ait pû mettre un prix à vos apas.

A Q U I L I E.

Non , d'un honteux succès , je ne suis que trop sûre.

T I T U S.

Qui me peut , juste Ciel , attirer cette injure ?  
Inhumaine , cruelle. Ha ! je ne répond plus  
De moi , de mon amour , après ces durs refus.  
Je ne puis soutenir cette affreuse injustice  
Pour le plus tendre amour , est-il un tel supplice ?  
Ingrate , il est donc vrai que vous doutez de ma foi.  
Mes feux n'ont entor pû vous répondre de moi.  
Est-ce ainsi que l'amour nous unit l'un à l'autre ?  
Et comment peut mon cœur s'assurer sur le vôtre ?

A Q U I L I E.

Né me condamnez point avant que de sçavoir  
Ce qui fait mes refus , mes pleurs , mon desespoir.  
Non , je ne doute point de votre amour extrême ,  
Je vous le marque assez , Seigneur , quand je vous  
aime ;

Mais malgré votre amour , & malgré tout le bien,  
Renonçons l'un à l'autre , & n'espérons plus rien.

T I T U S.

O Ciel ! dans vos discours que pourrois-je com-  
prendre ?

Vous avez des secrets que je ne puis apprendre ?  
Et vous pouvez encore dire que vous m'aimez !  
Et moi , lorsque de vous tous mes sens sont charmez ,  
Que votre hymen fait seul tout le bien où j'aspire,  
Je le refuserois ! Vous osez me le dire !  
Non , Madame , plutôt votre cœur a changé ,  
Plûtôt Tiberinus peut l'avoir engagé.

A Q U I L I E.

Je ne répondrai point , Seigneur , à cette injure.  
Mes pleurs , mon desespoir , ma mort que je crois  
sûre ,  
Pourront justifier un silence obstiné ,



TRAGEDIE 21

Dont ce cœur, qui vous aime, est le premier gêné:

TITUS.

Vous déguisez en vain. Oûi, vôtre cœur m'outrage,  
Vous m'avez dès tantôt tenu même langage,  
Vous n'avez point calmé mes trop justes soupçons,  
Vous me desesperez, & cachez vos raisons.

AQUILIE.

Je l'ai dit, mon devoir m'ordonne de les taire.  
Il faut vous les cacher.

TITUS.

Et le pourriez-vous faire,  
Si vôtre Amant sur vous avoit quelque pouvoir?  
Ha, Madame! l'amour n'a-t'il pas son devoir?  
Mais c'est trop demeurer dans cette peine extrême.  
Voions Aquilius. Qu'il me parle lui-même.  
Apreons quelles loix il voudra m'imposer.  
Allons.

AQUILIE.

C'est son secret; il peut en disposer.

\*\*\*\*\*

SCENE V.

AQUILIE, ALBINE.

AQUILIE.

**H**A Ciel! jusqu'à quel point je viens de me  
contraindre?

Je n'ose lui parler, & je l'entens se plaindre.  
Que j'ai souffert! jamais je ne l'ai tant aimé.  
Les soupirs, les transports de son cœur enflâmé,  
L'obstacle que je crains, tout augmentoit les char-  
mes:

Laisse-moi, tu contrains mes plaintes & mes larmes.

ALBINE.

Je vois Tiberinus, je vous laisse avec lui.

\*\*\*\*\*

## SCENE VI.

AQUILIE, TIBERINUS.

TIBERINUS.

**N**E cherchez point, Madame, à cacher votre  
ennui,  
D'un inutile soin votre esprit s'embarasse.  
De vos pleurs répandus je vois encore la trace,  
Vôtre douleur dépeinte & vos tristes soupirs  
Mal étouffez encore marquent vos déplaisirs,  
Que je suis malheureux de chercher à vous plaire &  
Je vous ai fait sçavoir les desseins de mon pere,  
Et je vois vos douleurs naître avec mon espoir.  
J'ai craint ce que je trouve, & je cherche à vous voir.

AQUILIE.

Et pourquoi pensez-vous, Seigneur, avoir fait naître,  
Le chagrin qu'en mes yeux vous avez vû paroître?  
Le succez de vos vœux est-il donc si certain?  
D'Aquilius mon pere obtenez-vous ma main?

TIBERINUS.

Non, je voulois encore obtenir de vous-même  
Vôtre cœur qui méprise une tendresse extrême.  
Je sçai qu'Aquilius approuvera mon feu  
De puissantes raisons m'assurent son aveu,  
Et si votre rigueur encore me desespere,  
Si mes respects sont vains, craignez l'ordre d'un pere.

AQUILIE.

Quel plaisir auriez-vous à me tyranniser?  
Et pourquoi malgré-moi songer à m'épouser?

TIBERINUS.

Ingrate, demandez pour quoi je vous adore,  
Pourquoi vous allumez le feu qui me dévore,  
Pourquoi par vos apas les cœurs sont attirés.



Je connois le Rival que vous me préférez.  
 Mais, Madame, sur lui mon cœur a l'avantage.  
 Je sçai ce que je sens, & j'aime davantage.  
 Croiez-en le transport qui me rend odieux,  
 Mais qui vous marque au moins le pouvoir de vos  
 L'invincible ascendant d'une force suprême [ yeux  
 M'engage malgré vous, souvent malgré moi-même,  
 Et cependant encore, que je combats en vain,  
 Me fera demander malgré vous votre main.  
 Je connois vos rigueurs, votre haine barbare,  
 Et le triste bonheur, que l'amour me prépare,  
 Je ne puis cependant m'empêcher d'y courir,  
 Enfin si je me perds, c'est pour vous acquérir.  
 Tout ce que contre moi vous allez entreprendre,  
 De mes soins importuns ne pourra vous deffendre,  
 Vous verrez vos refus & vos cruels combats  
 Me punir, vous vanger, mais ne me guerir pas.  
 Si je me possédois, quand vous m'êtes contraire,  
 Je vous rendrois à vous, vous obtenant d'un pere.  
 Helas! tant de raison ne peut être en mon choix,  
 Je vous aime, voilà ma raison & mes loix.

AQUILIE.

N'employez pas tant d'art, Seigneur, pour me sur-  
 prendre.  
 Votre dure conduite est facile à comprendre.  
 Non, ce n'est point l'amour qui la peut inspirer,  
 Lorsque vous ne songez qu'à me desesperer.  
 Votre barbare cœur, qui se plaît à mes larmes,  
 Qui dans mes plus grands maux trouve ses plus doux  
 charmes,  
 Seul vous fait travailler à mes cruels malheurs.  
 Pourriez-vous en m'aimant faire couler mes pleurs?  
 Un Amant ne desire en son ardeur extrême,  
 Qu'un bonheur qu'il partage avec l'objet qu'il aime.  
 Et croiez-moi, Seigneur, pour les cœurs délicats  
 L'hymen n'est point heureux, quand l'amour ne  
 l'est pas.

FIN

Je serai malheureux, & je suis né pour l'être.  
Dés long-temps vos rigueurs me l'avoient fait con-  
noître ;

Mais je sçaurai du moins les moïens d'empêcher  
Qu'on jouisse d'un bien qu'on prétend m'arracher.  
Dans l'état où je suis un seul espoir me reste ;  
Il faut qu'à mon rival mon malheur soit funeste,  
S'il garde vôtre cœur quand j'aurai vôtre foi,  
Il est en vous perdant plus malheureux que moi.

AQUILIE.

Plus malheureux que vous ! Gardez-vous de le croire,  
J'aurai ses déplaïrs gravez dans ma mémoire ;  
Je ne le verrai plus, mais mes yeux & mon cœur  
Jour & nuit occupez à plaindre son malheur,  
Empoisonnant l'hymen, où vous croiez des charmes,  
Vous feront envier ses soupirs & ses larmes.

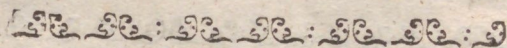
TIBERINUS.

Ingrate, il est donc vrai que vous pouvez l'aimer.  
Vous osez m'avoüer qu'il a sçû vous charmer,  
Je sçai depuis long-tems que vôtre cœur l'adore,  
Cependant malheureux j'en suis surpris encore,  
Quand j'en voulois douter vous me le déclarez,  
Je ne balance plus, & vous en souffrirez.  
Peut-être que mon cœur ému par vôtre plainte,  
Eût différé l'hymen où vous serez contrainte ;  
Mais puisqu'un autre amour vous y fait résister,  
Mon juste desespoir ne peut rien écouter.  
Je vous suis odieux ; il faut que vôtre peine  
Soit d'épouser l'objet de votre injuste haine,  
Je vais d'Aquilus en ce même moment  
Obtenir pour l'hymen un prompt consentement.



SCENE VII.





SCÈNE VII.

AQUILIE.

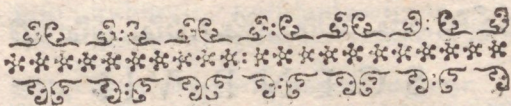
A Sa menace, ô Ciel! serai-je sans réponse?  
 A l'hymen de Titus faut-il que je renonce?  
 Oiii, perdons un espoir qui ne me convient plus.  
 J'en pourois prendre encore en pensant à Titus.  
 Mais pourquoi n'oser rien lorsque j'en suis aimée?  
 Quand un fatal hymen tien son ame allarmée,  
 Je me tairai? j'irai d'un rival odieux  
 Afrouver les transports à la face des Dieux?  
 Non, tu n'as pas en vain découvert ta pensée,  
 Je prévienndrai le coup dont tu m'as menacée;  
 Mon cœur devient hardi par la crainte où l'a mis  
 Le tyrannique espoir que le tien s'est permis.  
 Ha! ne balançons plus, allons dire à mon pere  
 Qu'en l'amour de Titus avec raison j'espère.  
 Il n'aura pû le voir, & mon pere aujourd'hui  
 Donne aux seuls conjurez un libre accès chez lui.  
 Qu'il me laisse parler, qu'il garde le silence,  
 Mes pleurs près d'un Amant auront plus d'éloquence,  
 Et mieux que les raisons sçauront le pénétrer,  
 Mais Dieux! dans quel parti veux-je le faire entrer?  
 Arrête, ne suis point un transport qui t'abuse.  
 Et que deviens-je, ô Ciel! si Titus me refuse,  
 S'il souffre cet hymen, que je ne trouve affreux,  
 Que parce que mon cœur a partagé ses feux?  
 Quand je l'adore, hélas! qui est cruel de craindre,  
 Qu'aprouvant son amour je ne trouve à m'en plain-  
 dre!

Il n'importe, évitons d'être à Tiberinus.  
 Parlons. Mourons plutôt des refus de Titus.

*Fin du second Acte.*

C





## ACTE III.

### SCENE PREMIERE.

TITUS, AQUILIE.

AQUILIE.



ON Pere m'a permis de rompre le silence ;

Et vos soupirs sur moi n'ont que trop de puillance.

Je cede ; mais avant que je laisse à regret

Echaper pour vous seul cet important secret ,

Je veux par des sermens , que vôtre foi s'engage.

Jamais sans mon aveu vous ne ferez d'usage

Du secret que l'Amour va mettre entre vos mains ,

Et vous l'ignorez avec tous les humains.

TITUS.

Oùï , j'en jure des Dieux le nom inviolable ,

Tout ce qui parmi nous est le plus redoutable ,

Tout ce que nous laissa Numa de plus sacré ,

Tout ce qui des Mortels fut jamais adoré.

Mais pourquoi ces sermens me sont-ils nécessaires ?

Ha ! croiez-en plutôt mille soupirs sincères.

AQUILIE.

Hé bien , je vai parler : c'est vous qui le voulez :

On cherche à rétablir les Tarquins exiliez.

On conspire ; & mon pere est Chef de l'entreprise.

TITUS.

Ai-je bien entendu ? Ciel ! quelle est ma surprise !



Quelle suite d'horreurs ! que de maux je prévoi !  
 Quel obstacle se met entre Aquilie & moi !

AQUILIE.

Helas ! si vous m'aimiez, vous auriez dû m'entendre.  
 Le projet étonnant, que je vous viens d'apprendre,  
 Loin de rompre des nœuds si doux, si pleins d'at-  
 traits,

Si vous le secondez, nous unit à jamais.  
 En livrant à Tarquin la porte Quirinale,  
 Vous vous affranchissez d'épouser ma Rivale,  
 Tarquin maître en ces lieux, vous dévra son retour,  
 Et mon pere en ce prix m'accorde à votre amour.  
 D'abord un tel projet m'avoit paru terrible.  
 Mais l'Amour à mes yeux l'a fait voir moins hor-  
 rible.

Jé tremble maintenant, je frissonne d'effroi,  
 Qu'il ne soit vû de vous, autrement que de moi,  
 Est-ce un crime après tout, de remettre en sa place  
 Un Roi, dont les malheurs ont mérité la grace ?  
 Si ce parti, Seigneur, eût blessé l'équité,  
 Jusqu'au dernier soupir je l'aurois rejeté.

TITUS.

Non, non, Madame, non ; disposez de ma vie,  
 Ordonnez qu'à l'instant je vous la sacrifie ;  
 En vous obéissant mon sort sera trop doux ;  
 Mais malgré tout l'amour dont je brûle pour vous,  
 Jé n'acheterai point un objet que j'adore,  
 Par une trahison que tout mon cœur abhore.  
 Faut-il que mon bonheur me soit offert en vain ?  
 Faut-il que votre Amant refuse votre main ?  
 Et pourquoi parliez-vous ? O jour que je déteste !  
 Pourquoi l'ai-je arraché, ce secret si funeste ?

AQUILIE.

Laissez-moi ce regret, il n'appartient qu'à moi.  
 Helas ! je prévoiois le coup que je reçois.  
 J'en voulois épargner la honte à ma tendresse.  
 Tant que de mon secret j'étois encor maîtresse,  
 Pourquoi de vos refus ne me pas garentir ?

Ils étoient moins cruels à prévoir, qu'à sentir.  
Non, je n'ai point douté de vôtre ingratitude,  
Et je n'en puis souffrir la triste certitude.

TITUS.

Madame, ces refus n'ont point dû vous blesser.  
C'en est qu'au seul Tarquin qu'ils peuvent s'adresser.  
Voulez-vous que l'Amour dans le crime m'engage?  
Si j'ai quelques vertus, elles sont vôtre ouvrage.  
Quel honteux changement! & quel prodige enfin.  
Que le fils de Brutus qui serviroit Tarquin!

AQUILIE.

Seigneur, Tiberinus vôtre sang, vôtre frere,  
Vôtre Rival enfin, conspire avec mon pere.

TITUS.

Tiberinus conspire! & sur quel vain espoir  
Vouloit-on m'engager dans un crime si noir?  
Sans doute à son amour vôtre main est aqûise,  
A ce prix seulement, il est de l'entreprise.

AQUILIE.

L'Amour n'est point entré dans son engagement;  
Il servoit les Tarquins avant que d'être Amant;  
Mais le lien étroit qui l'attache à mon pere  
Fait que sur mon hymen, il n'est rien qu'il n'espere.  
Mon pere cependant de vos vertus charmé,  
Prêt à trahir l'espoir dont il est animé,  
Sans lui promettre rien le laisse encor prétendre,  
Et veut dès aujourd'hui, vous recevoir pour gendre:  
En vous cachant à tous comme à Tiberinus,  
En l'occupant ailleurs, . . .

TITUS.

Non, je n'écoute plus,  
Je ne veux point sçavoir si je pourrois encore  
Ravir à mon Rival un objet que j'adore;  
En vain vous m'en offrez les moins dangereux;  
Je veux voir l'Espérance interdite à mes vœux,  
Et qu'importe par ce coup ma mort soit infallible,  
Je veux voir désormais mon bon-heur impossible.  
Peut être qu'à la fin vos funestes apas



Engageroient mon cœur dans de honteux combats.  
Je vous suis pour jamais.

AQUILIE.

Ha Ciel ! qu'allez-vous faire ?  
Allez-vous à la fois me perdre avec mon pere ?  
Malgré tous vos sermens ; & malgré votre amour,  
Chargé de mon secret , l'allez-vous mettre au jour ?  
Qui l'eut crû qu'Aquilie à ce point fût à plaindre ?  
Et même que Titus eût pû la faire craindre ?

TITUS.

Que vous répondre , hélas ! dans le trouble où je suis ?  
Sçais-je ce que je fais ? Madame , je vous suis.

AQUILIE.

Arrêtez , ou donnez la mort à votre Amante.  
Qui peut vous retenir ? & qui vous épouvante ?  
Quoi vous délibérez ? & vous m'allez trahir ?  
O Pere infortuné que tu me dois haïr !  
Pourquoi t'ai-je assuré dans mon erreur fatale ,  
Que l'ardeur de Titus à ma tendresse égale  
Ne me laissoit plus craindre un triste événement ?

TITUS.

Il ne connoît que trop , & vous , & votre Amant.  
Vous m'avez fait risquer un serment téméraire ;  
Criminel à parler , criminel à me taire ,  
De crimes aujourd'hui je n'ai plus que le choix ?  
Mais quoi ! je ne l'ai point , l'Amour me fait des  
loix.

Titus ne peut parler , dissipez vos allarmes.  
Mais après le forfait que lui coûtent vos charmes ,  
Si par quelque moien qu'il n'ose souhaiter ,  
La conjuration peut d'ailleurs éclater ,  
Il sera plus ardent à venger sa Patrie ,  
Que si par son silence il ne l'eût point trahie ,  
Et contre les Tarquins justement animé ;  
Il se justifiera d'avoir trop bien aimé.

AQUILIE.

Et cependant, Seigneur, quel destin dois-je attendre ?  
D'être à Tiberinus ; qui pourra me défendre ?

C 3 )

Hé bien, que vous importe ? il va se faire aimer ;  
 Vous sacrifiant Rome, il sçaura vous charmer.  
 Car enfin, ce n'est plus l'Amour qui vous inspire,  
 A servir les Tarquins tout vôtre cœur aspire.

## AQUILIE.

Poursuivez, poursuivez, achevez de m'aigrir,  
 J'aime cette injustice ; elle peut me guérir.  
 Joignez à vos refus le mépris, & l'injure ;  
 De mon ressentiment je n'étois pas bien sûre,  
 Mon cœur porté toujours à vous justifier,  
 Malgré ce peu d'amour n'eût pû vous oublier.  
 Vous servez ma raison en outrageant ma flâme,  
 Dites que je feignis de vous donner mon ame,  
 Dites que je voulus mandier vôtre cœur  
 Pour pouvoir des Tarquins réparer le malheur.  
 Et que me fait à moi leur retour, leur absence ?  
 De vous seul occupée avec trop de constance,  
 L'Amour m'avoit ôté tout autre sentiment ;  
 Quel soin me touche encor en ce triste moment ?  
 J'ai crain de voir nos cœurs séparés l'un de l'autre,  
 Quoi donc ! mon intérêt, Ingrat, n'est pas le vôtre ?

## TITUS.

Madame, pardonnez mon crime à mes douleurs.  
 Trop foible contre vous, je m'arme de fureurs,  
 Je veux tenir suspects vos pleurs, vôtre cœur même ;  
 Enfin tout ce qui fait qu'un malheureux vous aime.  
 Mon esprit contre vous tâche de s'irriter ;  
 Mais de cet art cruel je ne puis profiter.  
 Vous voiez le péril où vous mettez ma gloire ;  
 Madame, par pitié cedez-moi la victoire,  
 Vos charmes sont trop forts, mon cœur est trop  
 soumis,

N'exigez rien de moi que ce qui m'est permis.

## AQUILIE.

Je ne sçai point user d'un pouvoir tyrannique,  
 À vôtre seul bonheur une Amante s'applique,



Seigneur, de vôtre amour je n'exige plus rien,  
 Et je prétens ainsi vous marquer tout le mien.  
 Suivez vos sentimens, je vais dire à mon pere  
 Qu'au retour des Tarquins vous trouvant trop con-  
 traire,

Je n'ai pû hazarder avec vous son secret;  
 Et pour Tiberinus je prévois à regret....

TITUS.

Ha ! pour l'unique prix de l'amour le plus tendre,  
 D'être à Tiberinus, tâchez à vous defendre;  
 Epargnez-moi, Madame, un si cruel ennui;  
 Je ne puis être à vous, ni vous souffrir à lui.

AQUILLIE.

Vous pouvez de ce soin vous fier à ma haine;  
 Mais sous ce triste joug si mon devoir m'entraîne,  
 J'espère que les Dieux que touchera mon sort,  
 Bien-tôt à mes douleurs accorderont la mort.

\*\*\*\*\*

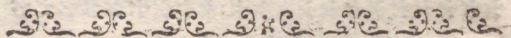
SCENE II.

TITUS *seul.*

**H**E bien ! puis-je douter encore de sa tendresse ?  
 Elle qui de mon sort devoit être Maîtresse,  
 Avec quelle douceur m'a-t-elle pardonné  
 L'outrage que lui fait un refus obstiné ?  
 Quand Rome à ses apas me paroît préférable,  
 Elle n'éclate point contre un Amant coupable.  
 Enfin elle veut bien renoncer à ses droits ;  
 Et son cœur pour m'aimer semble prendre mes loix  
 Que vous m'êtes cruels Pere, Rome, Patrie !  
 Quels apas ! quel amour mon cœur vous sacrifie !  
 Helas ! Et par quels biens, par quels honneurs offerts  
 Pourrez-vous me paier le bonheur que je perds ?  
 Et que sçai-je après tout si la raison demande  
 Que de servir Tarquin, un Romain se defende ?  
 Rome est abandonnée à son peuple inconstant.  
 Que de perils pour elle en cet état flottant !



Quels maux! à moins qu'un Roi ne reprenne sa place,  
 Le superbe Tarquin instruit par sa disgrâce,  
 Reviendrait en ces lieux plus humain, & plus doux.  
 Mais si nous attendons l'éclat de son courroux,  
 Quel orage va fondre! & par quelle puissance  
 Pourons-nous soutenir l'effort de sa vengeance?  
 Ha! tant de citoyens ses partisans secrets,  
 De cet Etat sans doute, ont vû les intérêts:  
 Sans doute ils ont voulu prévenir la tempête.  
 Et moi quel vain devoir, quel scrupule m'arrête?  
 J'aime; & j'ai mon bonheur, si je veux, dans mes  
 mains;  
 Et je suis incertain du vrai bien des Romains.  
 Dans le doute où je suis, décide, Amour, décide,  
 Mais qu'il est dangereux de te prendre pour guide!  
 Non, non, défions-nous de ton pouvoir sur moi,  
 Et ne hazardons pas un crime sur ta foi.



## SCENE III.

TITUS, TIBERINUS.

TITUS.

JE vois par le chagrin, qui dans vos yeux se monte,  
 Que vous êtes ici blessé de ma rencontre.  
 Vous cherchiez Aquilie, à ce que je puis voir.

TIBERINUS.

Je ne me défens point d'un si juste devoir.  
 Je puis à son hymen destiné pour mon pere,  
 Et lui rendre des soins, & tâcher de lui plaire.  
 Mais vous à qui Brutus destine d'autres nœuds,  
 De quel droit refusez de souscrire à ses vœux?

TITUS.

Il faut en convenir, je n'ai rien à répondre.  
 Je sçai que vos vertus ont de quoy me confondre;



Qu'à ces vertus Brutus ne peut être trompé,  
Que de ses seuls desirs vous êtes occupé.

TIBERINUS.

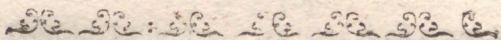
Je les suivrai du moins sur l'hymen d'Aquille.

TITUS.

Est-ce dans peu de tems que ce doux nœud vous lie?  
Croiez-vous que vos soins vous doivent réussir?

TIBERINUS.

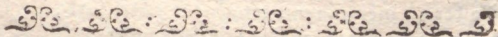
Vous en doutez? ce jour peut vous en éclaircir,  
Seigneur, vous en aurez le premier la nouvelle;  
Mais je cours promptement où mon amour m'appelle.



SCENE IV.

TITUS seul.

DES ce jour! il le peut, rien ne l'arrête plus.  
Brutus veut cet hymen. J'offense Aquilius.  
Des discours menaçans d'un Rival redoutable,  
Attendrai-je en repos l'effet irréparable?  
Quoi je pourrai souffrir qu'il me vienne enlever?  
Ce qu'aux dépens de tout je devois conserver!  
Et mon timide cœur qu'un vain scrupule étonne,  
Lui cèdera les droits qu'un tendre amour me donne?



SCENE V.

AQUILIUS, TITUS.

AQUILIUS.

JE viens de voir ma fille, elle m'a déguisé,  
Seigneur, qu'elle vous eût encor rien proposé;  
Mais ses pleurs qui couloient, son trouble, sa con-  
trainte,  
Ses soupirs étouffez m'ont découvert sa feinte;  
Elle vous a parlé.

TITUS.

Seigneur, je ne sçai rien.



Et ce discours obscur, . . .

A Q U I L I U S.

Vous m'entendez trop bien.

Il n'est pas tems ici de faire un vain mystère,  
 Aquilie est en vain obstinée à se taire,  
 Tout m'a rendu certain qu'elle vous a parlé.  
 Vous sçavez mon secret, je n'en suis point troublé,  
 Puisque toujours poussé par un aveugle zèle;  
 Vous suivez les fureurs d'une Ville rebelle,  
 Tiberinus, Seigneur, avant la fin du jour  
 Recevra de ma main l'objet de son amour.

T I T U S.

Avant la fin du jour! ha! que viens-je d'entendre?

A Q U I L I U S.

Il l'aime, ce parti me reste seul à prendre.  
 Puisque je perds l'espoir de vous faire changer,

T I T U S.

Vous me desesperez, craignez-en le danger.  
 Un Amant qui perd tout, ne doit plus rien connoître.

A Q U I L I U S.

Ma vie est en vos mains, vous en êtes le maître,  
 Je le sçai; mais Seigneur, si vous nous découvrez  
 Je sçai ce que doit faire un Chef de conjurez.  
 Un homme tel que moi n'attend pas les supplices;  
 Vous aimez Aquilie, elle est de mes complices.  
 Ce fer en même-tems terminant nôtre sort,  
 Sçaura nous épargner une honteuse mort.

T I T U S.

Quel projet plein d'horreur! quel démon vous l'in-  
 spire?

Vous pouriez, . . .

A Q U I L I U S.

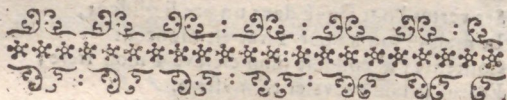
Il suffit, Seigneur, je me retire.  
 Je vais donner parole.

T I T U S.

Ha! dans cet embarras  
 Je ne puis rien résoudre, & ne vous quitte pas.

*Fin du troisième Acté.*





ACTE IV.

SCENE PREMIERE.  
VALARIE, PLAUTINE.

VALERIE.



ENS prendre part, Plautine, à l'ex-  
cès de ma joie.

Il faut que mon transport à tes yeux se  
déploie. [ Plus

Ce n'est pas vainement, que chez A qui-

Nous avons fait tantôt entrer Vindicius.

Aquilius chez lui rassembloit des perfides,

Qui prétoient aux Tarquins leurs armes parricides,

Plautine, ils conspiroient, & leurs soins criminels

Remettoient Rome en proie à des Maîtres cruels,

Par bonheur mon esclave a découvert leur trame,

Lors qu'il ne s'apliquoit à servir que ma flâme.

PLAUTINE.

Madame, qui l'eût crû que Rome dans son sein

Pût cacher les auteurs de cet affreux dessein?

Et qui sont ces Romains ardents à la détruire?

VALERIE

Je n'ai pas pris encore le soin de m'en instruire.

J'ai tremblé pour Titus, & mon cœur éclairci

Pour le reste, Plautine, est sans aucun souci.

Parmi les conjurez on n'a point vû paroître

Le Heros que mon cœur a reconnu pour maître,

Ses vertus l'ont sauvé dans un pas si glissant,  
 Et malgré son amour Titus est innocent.  
 Contenté j'ai conduit mon esclave à mon frere;  
 Et seul je laissé reveler ce mystere.  
 Plautine, conçois-tu quelles sont les douceurs,  
 De voir une rivale abandonnée aux pleurs?  
 Mon amour est vengé. Je ne crains plus rien d'elle,  
 Son nom sera couvert d'une tache éternelle.  
 Desormais tout s'épare Aquilie & Titus,  
 La fille d'un coupable, & le fils de Brutus.  
 De son indigne choix il rougira lui-même.  
 Pour en laver la honte, il faut enfin qu'il m'aime.  
 Peut-être a-telle part à ce complot affreux;  
 Digne sang des Tarquins elle agissoit pour eux;  
 La fille a fécondé le pere dans son crime;  
 Et l'un & l'autre doit nous servir de victime.

## P L A U T I N E.

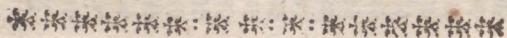
Vous avez de haïr un sujet assez grand;  
 Mais, je vous l'avouërai, ce transport me surprend,  
 Je vois que vos souhaits attentent à leur vie.  
 Vous étiez autrefois moins cruelle ennemie,  
 Et par les malheureux facile à desarmer,  
 Jamais en haïssant vous n'étiez loin d'aimer.  
 Mais, Madame, aujourd'hui ...

## V A L E R I E.

Quand l'amour fait la haine,  
 Plautine, elle est affreuse, implacable, inhumaine.  
 On m'enlevoit un cœur qui faisoit mes desirs.  
 On va me le paier par mille déplaisirs.  
 Mais est-il trop de maux pour une telle offence?  
 Jouïssons pleinement d'une juste vengeance.  
 Quoique souffre Aquilie, & dût-elle en mourir,  
 Hélas! j'ai plus souffert qu'elle ne peut souffrir,  
 Et la joie où je suis en perdant ma rivale,  
 Aux maux qu'elle m'a faits n'est pas encore égale.

SCENE





SCÈNE II.

BRUTUS, VALÉRIE.

BRUTUS.

J'Attens Valerius qui doit ici venir.  
D'un secret important il veut m'entretenir.

VALÉRIE.

Je pourois commencer. Seigneur, à vous l'apprendre,  
Pour rétablir Tarquin on veut tout entreprendre.  
On conspire.

BRUTUS.

On conspire ! ô Rome, ô droits sacrez !  
Ma dame, sçavez-vous le nom des conjurez :

VALÉRIE.

Aquilius conduit cette trame funeste.

BRUTUS.

Aquilius, ô Ciel !

VALÉRIE.

J'ignore tout le reste.

BRUTUS.

Qui l'a pû découvrir :

VALÉRIE.

Un esclave, Seigneur,

Qui fait jusques sur moi réjaillir cet honneur.  
Il est de ma Maison.

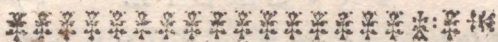
BRUTUS.

Grands Dieux ! qui les inspire ?

Dans ce honteux parti quel charme les attire ?  
De lâches Citoyens entr'eux ont concerté  
De livrer au Tyran, leurs murs, leur liberté !  
Ha ! j'atteste des Dieux la Majesté suprême,  
Et s'il le faut encore, j'en jure Rome même,  
Je vais en leur personne achever de punir  
Le crime des Tarquins qu'ils veulent soutenir.

D





## SCENE III.

BRUTUS, VALERIUS, VALERIE.

BRUTUS.

**H**A ! Seigneur, quel forfait j'aprens par Valérie !

Des traîtres préparoient des fers à leur Patrie !

VALERIUS.

Je tremble du péril, Seigneur, qu'elle a couru.

Le soin des Dieux pour nous n'a jamais tant paru.

L'indigne Ambassadeur sous un nom respectable,

Etoit venu conclure un traité détestable.

Un esclave conduit par nos heureux destins,

Découvre le complot qu'on fait pour les Tarquins.

Il m'est venu soudain relever l'entreprise.

J'ay vû Rome trahie. Alors plein de surprise,

Plein d'horreur, j'ai connu, j'ai volé dans ces lieux.

Où tant de criminels se cachotent à nos yeux.

Ils sont pris, mais leur Chef par une prompte fuite

Déjà loin de ces murs échape à ma poursuite.

BRUTUS.

Il conspire, grands Dieux ! qui l'auroit pû prévoir ?

Le perfide chargé d'un attentat si noir,

De quel front, juste Ciel ! sur quelle confiance

Auroit-il de Brutus accepté l'alliance ?

A quels chagrins mon fils se seroit vû livré,

Quand son beaupere enfin se seroit déclaré :

Quel deshonneur pour lui ! quelle douleur extrême !

VALERIUS.

Ne répondez ici, Seigneur, que de vous-même.

Le zèle dont je vois votre cœur transporté

Peut-être par ce fils n'est pas bien imité.



TRAGÉDIE. 39  
BRUTUS.

Ha ! que me dites-vous ! expliquez ce mystère.  
Seigneur.

VALERIUS.

Que ne peut-on à jamais vous le taire :  
Seigneur de vos vertus rassemblez tout l'effort.  
Brutus même aujourd'hui ne peut être trop fort.  
Je frissonne pour vous de ce que je vais dire.  
Avec Aquilius Tiberinus conspire.

BRUTUS.

De mon exemple, ô Ciel ! seroit-ce-là le fruit !  
Il conspire ! non, non, vous êtes mal instruit,  
Seigneur. Je ne croi point qu'une tache si noire  
Du sang qui l'a formé puisse tenir la gloire.

VALERIE.

Il est aisé, Seigneur, de voir par quels chemins  
On a pû le conduire à servir les Tarquins ;  
Du traître Aquilius il adoroit la fille,  
Il a pris les fureurs de toute la famille.

BRUTUS.

A ces affreux revers serois-je destiné ?

VALERIUS.

Je ne puis épargner un Pere infortuné.  
J'ai fait ce papier, qui m'instruit de leur rage,  
Eux-mêmes à Tarquin assuroient leur hommage,  
Voiez ici leurs noms que leurs mains ont tracez.

BRUTUS.

Quoi ! le nom de mon fils ! ô Ciel ! en est-ce assez ?

VALERIUS.

Je sçai quelle est l'horreur du coup qui vous accable,  
J'aurois voulu sauver Tiberinus coupable ;  
Mais vous êtes Consul. Vous sçavez mieux que moi  
Quelle est de ce haut rang l'indispensable loi.  
On va vous l'amener.

## SCENE IV.

BRUTUS, VALERIE.

VALERIE.

**S**I vôtre ame affligée,  
Seigneur par mes discours peut être soulagée,  
Souffrez que je vous dise au moins qu'en vos mal-  
heurs

Le Ciel vous garde un fils qui doit sécher vos pleurs,  
Aquilie eut sur lui la fatale puissance,  
Par qui Tiberinus a perdu l'innocence.  
Il l'aimoit, cependant elle n'a pû penser  
Qu'aux loix de son devoir il osât renoncer.  
On n'a point attaqué sa vertu trop connue,  
Et son nom ne s'est point offert à vôtre vûë.

## SCENE V.

BRUTUS, VALERIE, TIBERINUS,  
*avec des Gardes.*

TIBERINUS.

**V**Ous me voiez, Seigneur, desesperé, confus,  
Je dois me souvenir que vous êtes Brutus,  
Que l'austère vertu qui vous rend redoutable,  
Va jusqu'au fond du cœur confondre le coupable.  
Mais, Seigneur, me voiant amené devant vous,  
Et comme un criminel embrassant vos genoux,  
Je ne puis me deffendre en un sort si contraire,  
De penser que Brutus peut être encore mon Pere.



## BRUTUS.

Pour me voir vôtre pere , êtes-vous donc mon fils !  
 Mes exemples par vous ont-ils été suivis ?  
 Quand j'ai chassé Tarquin vous prenez sa deffense ;  
 A quel titre osez-vous implorer ma clemence ?  
 Vous devez me connoître , & vous examiner ;  
 Brutus fut toujours juste , & sçait peu pardonner.  
 Quoi donc ? vous voulez voir Tarquin dans nos mu-  
 railles

Célébrer son retour par mille funeraillès ?  
 Rendez-moi compte , ingrat , de toutes vos fureurs ;  
 Quel charme trouviez-vous à causer nos malheurs ?  
 Qui vous fait tant haïr la liberté publique ?  
 Deviez-vous partager le pouvoir tyrannique ?  
 Quand vous nous raméniez ces Maîtres orgueilleux.  
 Deviez-vous de nos jours disposer avec eux ?

## TIBERINUS.

Non , Seigneur , vôtre vie étoit en assurance,  
 Des Tarquins à ce prix j'embrassois la deffence.

## VALERIE.

Souffrez que je vous dise en faveur de ce fils,  
 Que par son amour seul son crime fut commis ;  
 Aquilie a tout fait.

## BRUTUS

La pitié vous abuse,  
 L'amour a des forfaits ne peut servir d'excuse.

## TIBERINUS.

Ce n'est qu'à vôtre amour que j'en veux apeller,  
 La Nature pour moi ne peut-elle parler ?

## BRUTUS.

Je n'écouterai pas sa voix trop indulgente,  
 Et Rome dans mon cœur sera la plus puissante.

## TIBERINUS.

Est-il quelque devoir qui puisse rendre vains  
 Les droits de la Nature , & si forts & si saints ?  
 Seriez-vous sans vertus à moins d'un paricide ?  
 Entre les loix & moi que vôtre sang décide.

BRUTUS,  
BRUTUS.

Prétens-tu me toucher quand je te vois fremir ?  
 Encore si de ta faute on t'entendoit gémir !  
 Lâche, tu crains la mort, & ne crains pas le crime  
 Tu ne pousseras point un soupir légitime.  
 Le moindre repentir ne t'est point échapé,  
 Et du seul châtement ton cœur est occupé.  
 C'est en vain que pour toi parleroit la Nature,  
 Tu scaurois dans mon ame étouffer son murmure.  
 Je ne te connois plus, ôte-toi de ces lieux,  
 Par ta vile fraieur n'offense plus mes yeux.  
 Autant que ton forfait ta lâcheté me blesse.  
 Attens, mon ordre.

## TIBERINUS.

Dieux !

## BRUTUS.

Sors, cache ta foiblesse.

\*\*\*\*\*

## SCENE VI.

BRUTUS, TITUS, VALERIE.

BRUTUS.

**M**Ais j'aperçois Titus. Mon fils aprochez-vous,  
 Contre un perfide frere animez mon couroux:  
 Nôtre gloire à tous deux par son crime est ternie:  
 Faut-il qu'un même sang vous ait donné la vie,  
 Qu'un fils, qui se prépare un glorieux deslin,  
 N'ait pour frere qu'un traître, un ami de Tarquin ?  
 Que pour vous mon amour fut toujours légitime :  
 Mais pourquoi ce silence ? Ignorez-vous son crime ?

TITUS.

Non, Seigneur, mais hélas ! Ciel ! je ne puis parler.



## BRUTUS.

Que j'aime ce chagrin ! qu'il doit me consoler !  
 Ta mortelle douleur fait revivre ton pere,  
 C'est à toi d'effacer la honte de ton frere ,  
 De réparer l'affront que je vais recevoir.  
 Embrasse-moi , mon fils ; Toi mon unique espoir,  
 Toi seul auras ce nom , & la force en redouble.  
 Mais encore une fois , parle. Quel est ce trouble ?  
 Répons , mon fils , répons à mes empressements.

## TITUS.

Trop indigne , Seigneur , de vos embrassemens ,  
 Même indigne du jour dont la clarté. m'offense ,  
 Depuis que j'ai perdu la gloire , & l'innocence ,  
 Je dois. . .

## BRUTUS.

Ha Ciel ! je tremble. Expliquez ce secret.

## TITUS.

Je viens pour vous l'apprendre ; & l'aurois déjà fait ,  
 Si par votre amitié , que j'ai peu méritée ,  
 Et qu'encor un moment j'ai cependant goûtée ,  
 Vous n'aviez suspendu l'aveu d'un crime affreux.  
 J'ai craint de vous porter un coup trop douloureux ,  
 J'ai plus senti ma honte éprouvant vos caresses ,  
 Mon cœur à vos vertus comparoit ses foiblesses.  
 Je n'ai pû me résoudre à vous dire , Seigneur ,  
 Votre fils est un traître. Il va vous faire horreur ,  
 Du plus noir des forfaits il se trouve coupable.  
 Tarquin. . .

## BRUTUS.

N'acheve pas. Dans l'horreur qui m'accable ,  
 Laisse encore douter à mon esprit confus ,  
 S'il me demeure un fils , ou si je n'en ai plus.

## TITUS.

Non , vous n'en avez point , il n'est pas tems de  
 feindre.

Seigneur , apprenez tout pour n'avoir plus à craindre.

## VALERIE.

Qu'apprens-je , justes Dieux ? quel revers imprévu ?

Implacable destin à quoi me réduis-tu ?  
 De toute ma Maison quelles fureurs s'emparent ?  
 Mes deux fils révoltez contre moi se déclarent.  
 Je suis dans ma famille environné d'ingrats,  
 Qui contre leur Patrie osent prêter leurs bras,  
 Qui rapellent le joug de nos indignes Maîtres ;  
 Et le sang de Brutus ne forme que des traitres.  
 Et toi pour qui ton Pere étoit préoccupé,  
 Toi de qui les dehors m'ont si long-tems trompé,  
 Toi dont je sens le plus la perfidie extrême,  
 Je te dois plus haïr que Tiberinus même,  
 Tu dois être puni d'une plus grande erreur,  
 Où tes fausses vertus avoient jetté mon cœur.

## T I T U S.

N'attendez pas de moi que j'ose vous répondre,  
 Dans l'état où je suis j'aime à me voir confondre.  
 Vos reproches, Seigneur, n'égaleroient jamais,  
 Et ceux que je mérite, & ceux que je me fais.  
 La porte Quirinale à mes soins confiée,  
 L'heureuse liberté sur vous seul apuée,  
 Seigneur, je livrois tout par un honteux traité ;  
 Mais un vif repentir l'a bien-tôt détesté.  
 J'ai pû sauver mes jours d'une juste poursuite.  
 Les témoins de mon crime ont tous deux pris la fuite  
 Ce crime est ignoré. Le seul Aquilius  
 Peut m'en convaincre, & fuit avec Octavius.  
 Avec eux ma retraite auroit été facile ;  
 Mais au Camp de Tarquin ils m'offroient un azile ;  
 Et moi saisi d'horreur je reviens à vos yeux  
 Soulever contre moi les hommes & les Dieux.  
 Mon erreur se dissipe & me paroît affreuse.  
 Je viens vous demander la mort la plus honteuse,  
 Je sçais que de mourir j'avois la liberté,  
 Mais je suis équitable, & j'ai plus mérité.  
 Pour donner à ma mort encor plus de justice,  
 Il y faut ajouter la honte du supplice,  
 Il faut servir d'exemple à qui peut m'imiter.



TRAGÉDIE.

45

Je dois ma tête à Rome , & je viens l'aporter.

BRUTUS.

A tous mes sentimens je ne puis plus suffire.  
Je te vois criminel , cependant je t'admire.  
Ton crime fit ma haine , & je la sens mourir.  
Tu redeviens mon fils lorsque tu veux périr.

TITUS.

Hâtez-vous donc, Seigneur, de remplir mon attente.  
Prononcez un Arrêt dont Rome soit contente.  
Délivrez-là de moi. Terminez le destin  
D'un Romain qui prêtoit son secours à Tarquin.  
Je remets à vos pieds cette fatale Epée ,  
Par qui vous auriez vû votre attente trompée.

BRUTUS.

Je la prens , car en vain mon cœur est adouci.  
Titus est criminel , & n'est plus libre ici.

VALERIE.

Seigneur , dans un revers si rude & si funeste ,  
Abandonnez-vous le seul bien qui vous reste ?  
Le Sénat vous doit tout ; de cet auguste Corps  
Brutus peut à son gré remuër tous les ressorts.  
Il peut sauver son fils en demandant sa grace.  
Seigneur, son crime est grand, mais sa vertu l'efface.  
L'aveu qu'il fait ici lorsqu'il a succombé ,  
Le rend plus glorieux que s'il n'eût pas tombé.

TITUS.

Quelle indigne pitié peut vous avoir saisie ?  
La bonté de Brutus ne peut rien pour ma vie.  
Je sçai ce qui m'est dû , Madame , & c'est en vain  
Qu'on ose demander la grace d'un Romain.

BRUTUS.

Titus , je te retrouve , & croi que sans foiblesse  
Je puis laisser pour toi renaître ma tendresse.  
Mon fils , car ton remords étouffant mon couroux ,  
A la pitié d'un pere arrache un nom si doux ;  
Tu fléchis de Brutus le courage inflexible ,  
Tu frapes de mon cœur l'endroit le plus sensible ,  
Lorsque tu te repens , je ne puis te blâmer ,

Je ne puis que te plaindre , & peut-être t'aimer.  
 Mais avec ces vertus , avec ce grand courage ,  
 Comment de ton devoir as-tu perdu l'image ?  
 Infortuné Titus , quel funeste moment  
 A produit dans ton cœur un si grand changement ?

TITUS.

Ma raison un instant , Seigneur , s'est égarée ,  
 Peut-être un peu plus tard je l'aurois recouvrée.  
 Oûi , Titus engagé sans être résolu ,  
 N'auroit point achevé ce qu'il avoit conclu.  
 Mais je suis criminel , je reviens , je m'accuse.  
 Et qui cherche à mourir , ne cherche pas d'excuse.  
 Je ne vous dirai point par quels moiens secrets ,  
 On m'a fait de Tarquin prendre les intérêts.  
 Il suffit que la trame ait été découverte ,  
 Et qu'à Vindicius je pardonne ma perte.  
 Je fais plus , je demande une grâce en mourant.  
 Vous voyez quel service un esclave vous rend ;  
 C'est par ses soins heureux que Rome est dégagée  
 Des funestes périls où vos fils l'ont plongée.  
 Faites qu'on l'affranchisse , & que Rome à vos yeux  
 Se fasse un Citoyen , qui la servira mieux.

VALERIE.

Seigneur , soiez touché d'une vertu si pure ,  
 Elle doit vous aider à suivre la nature.  
 Vos deux fils vont périr , employez-vous pour eux ,  
 Titus mérite seul qu'on parle pour tous deux.  
 Ne croiez pas blesser votre vertu sévère ,  
 On peut être Consul sans cesser d'être pere.  
 On peut être Romain & protéger Titus.

BRUTUS.

Oûi , je me sens séduit mon fils par tes vertus.  
 Ma rigueur contre toi n'a rien qui la soutienne.  
 Ta noble fermeté sçait ébranler la mienne.  
 Je parts , & je vais voir de quels yeux le Sénat ,  
 Aprenant ton remords , verra ton attentat.  
 Je ne puis cependant me promettre ta grâce ,



TRAGÉDIE.

47

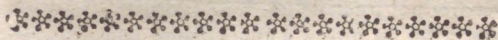
TITUS.

Ha ! je vois mon forfait , que ce mot me retrace.  
Lorsque la mort m'est dûë , eussiez-vous quelque  
espoir ,

Je vous l'ai dit , Seigneur , je ferai mon devoir.

BRUTUS à ses Gardes.

Vous , demeurez.



SCÈNE VII.

TITUS , VALÉRIE.

TITUS.

Laissez un criminel , Madame ,  
Qui va perdre le jour par une mort infâme.

VALÉRIE.

Et j'en suis cause !

TITUS.

Vous ?

VALÉRIE.

Je ne puis plus cacher

Un secret que mes maux ont droit de m'arracher.

Apprenez qui vous perd , Seigneur , c'est Valérie ,

Sa folle passion , sa lâche jalousie ,

Sçachez que je vous aime , aussi-bien la pudeur

N'est plus intéressée à chasser mon malheur.

Mon amour désormais n'a plus rien qui le flâte ,

Et c'est pour vous vanger que je veux qu'il éclate.

Vous m'étiez destiné , mais une autre eut pour vous

Le charme trop fatal dont mon cœur fut jaloux ,

De tout vôtre secret je me voulus instruire.

Je croiois que vos soins ne tendoient qu'à me nuire.

Je vous fais espier , Vindicius me sert ,

Va chez Aquilius , & tout est découvert.

Jugez du desespoir où mon ame est plongée ,

Je ne sens plus l'aigreur d'une Amante outragée,  
Des chagrins plus cruels viennent me déchirer,  
Par moi ce que j'adore est tout prêt d'expirer.  
Je prépare le fer qui doit trancher sa vie,  
J'excite ses Bourreaux, détestable furie,  
J'allume le bucher qui le doit consumer;  
Malheureuse, voila comme je sçais aimer.  
Déteste-moi, déteste une ame furieuse.  
Vange-toi du forfait d'une Amante odieuse.  
Et me donnant la mort que j'ai sçû mériter,  
Prévien le coup fatal que je t'allois porter.

TITUS.

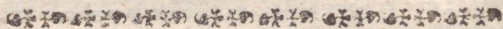
Ne vous repentez point, par vous Rome est sauvée.

VALERIE.

Et je t'aurai perdu pour l'avoir conservée?  
Mais non, tant de verrus vont gagner le Sénat,  
Ta mort & non grace est contraire à l'Etat.  
Je vais à te servir encourager mon frere.  
Puisse, puisse ma fiâme une fois salutaire,  
Servir ce que j'adore au gré de mes souhaits,  
Où je me punirai des maux qu'elle ta faits.

TITUS *seul.*

Mad. elle me fuit. Mais que pense Aquilie? *Elle sort.*  
Du moins je n'aurai point à craindre pour sa vie,  
Avec Aquilius elle a fui de ces lieux.  
Ne me trompai-je pas? je la vois, justes Dieux!



## SCENE VIII.

TITUS, AQUILIE.

TITUS.

EN quels lieux venez-vous? Fuiiez, fuiiez, Madame.  
Venez-vous augmenter le trouble de mon ame?  
Helas! ai-je besoin dans l'état où je suis,

De



TRAGÉDIE. 49

De voir par vos perils redoubler mes ennuis ?

AQUILIE.

Que je fûie ! & Titus croit m'en donner l'envie ?  
 Et c'est quand je conçois qu'il veut perdre la vie ?  
 J'ai vû votre douleur dans vos yeux éclater,  
 J'ai vû dans quels perils vous pouviez vous jeter,  
 Je me suis éloignée un moment de mon pere.  
 Son trouble l'a permis, je viens me satisfaire.  
 Titus, connoissez-moi, je vais chercher Brutus,  
 L'instruire des combats que vous avez rendus,  
 Etaler d'un Amant la longue résistance,  
 Assurer que mes pleurs vous ont fait violence,  
 Qu'il fallut mon amour, mes plaintes, mon cour-  
 roux,

Pour forcer le devoir d'un Heros tel que vous.

TITUS.

D'un soin si généreux cessez de rien prétendre,  
 Qu'allez-vous faire ? ô Ciel !

AQUILIE.

Mourir pour vous deffendre,  
 Je vais livrer un sang aux Romains odieux,  
 Qui peut les apaiser & satisfaire aux Dieux ?

TITUS.

Ciel ! peut-on n'épargner ni le sexe ni l'âge ?

AQUILIE.

Non, non, être Romaine est mon seul avantage !  
 A ce nom glorieux si j'ai mal satisfait,  
 Il me rend digne au moins d'expier mon forfait,  
 Adieu.

TITUS.

Ciel ! Demeurez, Madame, il faut la suivre,  
 Arrêter son dessein, & la forcer de vivre.

*Fin du quatriéme Acte,*



## ACTE V.

SCENE PREMIERE.  
VALERIE, PLAUTINE.

VALERIE.



Je L. trouble! quelle horreur! & quels  
affreux tourmens!  
Pour un cœur plein d'amour, redouta-  
bles momens!

Helas; Plautine, hélas! que faut-il  
que j'espere?

Le Senat assemblé, maintenant délibere,  
C'est lui qui de Titus regle aujourd'hui le sort;  
Et c'est lui dont j'attens ou la vie ou la mort.  
Dans cette incertitude, hélas! je vis à peine;  
Mais quelle illusion peut me rendre incertaine?  
Puis-je donc du Senat ignorer la rigueur,  
Et dois-je un seul moment douter de mon malheur?

PLAUTINE.

Pourquoi sentir les maux avant leur certitude?  
L'Arrêt que vous craignez pourroit être moins rude.

VALERIE.

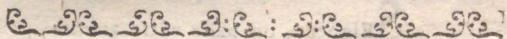
Je n'ai plus qu'un moment, hélas! pour en douter,  
Marcellus du Senat va me le rapporter.  
Mais de Titus les Dieux ont résolu la perte,  
Puisqu'ils souffroient sa faute, & qu'ils l'ont décou-  
verte,



TRAGÉDIE.

51

Le traître Aquilius en fuyant arrêté,  
 A fait voir de Titus le funeste Traité.  
 Titus par ce témoin devient plus punissable,  
 Quand lui seul s'accusoit il étoit moins coupable,  
 Rien ne peut maintenant lui prêter du secours,  
 J'ai causé le peril qui menace ses jours,  
 Et le Ciel irrité me doit pour mon suplice  
 La mortelle douleur de voir qu'il y perisse.



SCÈNE II.

VALÉRIE, PLAUTINE, MARCELLUS.

MARCELLUS.

Madame, le Sénat vient de se séparer.

VALÉRIE.

Hé bien, dis-moi! je tremble.

MARCELLUS.

Il faut tout espérer.

Aux deux fils de Brutus le Sénat favorable,  
 Les a seul exceptez d'une troupe coupable,  
 Il met leur pere seul en droit de les juger,  
 Ainsi par ce détour il veut les protéger,  
 Leur pere à leur trépas ne pourra se résoudre:  
 Et s'en remettre à lui, n'est-ce pas les absoudre?

VALÉRIE.

Que de vives fraieurs ton récit fait cesser!  
 Marcellus, quel bonheur tu me viens annoncer!  
 Mais Brutus vient.



B 2

\*\*\*\*\*

## SCENE III.

BRUTUS, VALERIE, PLAUTINE.

VALERIE.

Seigneur, on passe vôtre attente,  
La rigueur du Senat devant Brutus tremblante,  
N'ose lui donner lieu de répandre des pleurs;  
Et les severes loix respectent ses douleurs.

BRUTUS.

Oùï, du sort de mes fils le Senat me rend maître,  
Si cet honneur est grand, je dois le reconnoître;

VALERIE.

Je vous laisse y penser. Vous êtes en état  
De payer dignement les bontez du Senat.  
Cependant s'il fait voir une juste indulgence,  
Titus, qu'il se conserve, en est la récompense.

\*\*\*\*\*

## SCENE IV.

BRUTUS *seul.*

O Pere infortuné, sens-tu ce coup affreux?  
Entens-tu du Senat le détour dangereux?  
Il connoît pour tes fils combien tu t'interesses.  
Il veut te reprocher tes indignes foiblesses,  
Leur grace qu'il t'a vû prêt à lui demander,  
Toi-même de leur sort il te fait décider,  
Il veut que tu sois Juge, & par ce caractere  
Il prétend te guerir des foiblesses de pere.  
Reprends donc d'un Consul toute la dignité;  
De la mort de tes fils vois la nécessité.



TRAGÉDIE. 53

A ce funeste Arrest si tu ne peux survivre,  
 Ton austere devoir n'en est pas moins à suivre,  
 Donne d'un noble effort l'exemple glorieux,  
 Satisfais le Senat, Rome, & meurs à leurs yeux.  
 Ha! si de la justice on ne me voit capable,  
 Que quand hors d'interêt je puis être équitable,  
 Si je ne puis des loix me voiant le soutien,  
 Verser le mauvais sang, quand ce sang est le mien,  
 Si je détruis ces loix, que j'ai faites moi-même,  
 Au superbe Tarquin rendons le Diadème.  
 Et de quel front m'asseoir pour juger des Romains,  
 Lorsque deux criminels sont sauvez par mes mains?  
 De quel front dérober à de justes supplices,  
 Les deux fils du Consul, d'entre tous les complices?  
 Ils sont tous condamnez, je le sçai, je l'ai vû.  
 Faut-il un tel secours à ma foible vertu?  
 Ha! Titus, ton remords satisfaisoit ton pere,  
 Rome ni le Senat n'ont pû s'en satisfaire.  
 Ils ont trop fait sentir à l'amour paternel,  
 Qu'un criminel d'Etat, est toujours criminel.  
 Et ne puis-je prévoir la suite dangereuse  
 Qu'autoit pour les forfaits ma clemence honteuse?  
 Si je sauve mes fils, cent traîtres chaque jour  
 Vont naître autorisez par mon timide amour.  
 Prononçons, il le faut, en vain je délibere,  
 Où la loi doit parler, c'est au sang à se taire.  
 Quels troubles sent mon cœur! Fraçons le coup  
 fatal,  
 Evitons mille maux, en hâtant un grand mal.  
 Hola Gardes, à moi. Surmontons ma tendresse,  
 Je me fais des efforts avec trop de foiblesse.

U N G A R D E.

Seigneur. . . .

B R U T U S.

Que vais je dire? Ha! mon trouble renait.  
 Ma bouche se refuse à ce funeste arrêt.  
 Prononçons cependant. Hélas! plus je retarde,  
 Et plus dans ce combat ma gloire se hazarde.

E 3.

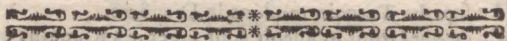
Allez dire à mes fils. Ciel ! quelle est ma fureur !  
Non, non, dispensons - nous d'un devoir plein  
d'horreur,

Il ne m'est point honteux de manquer de courage,  
Quand il faut pour punir aller jusqu'à la rage.

Tu te flâtes, Brutus, parle, il faut prononcer :

De punir un forfait, qui peut te dispenser ?

C'en est fait, vainement mon cœur s'en épouvante.



## SCENE V.

BRUTUS, VALERIUS.

BRUTUS.

**H**A ! Seigneur, soutenez ma vertu chancelante,  
Je sacrifie aux loix mon plus cher intérêt ;  
Je condamne mes fils ; j'en prononce l'arrêt.  
Instruisez le Senat de ce qu'un pere ordonne,  
Instruisez-en un fils que le trépas étonne ;  
Tiberinus n'a point assez de fermeté  
Pour entendre un arrêt par son pere dicté ;  
De grâce, s'il se peut, adoucissez sa peine,  
Titus est plus Romain ; faites qu'on me l'amène ;  
Qu'il reçoive mon ordre & mes derniers adieux.

VALERIUS.

J'ai prévu de Brutus cet effort glorieux ;  
L'attente du Senat par vous n'est point trompée,  
Dès lors de vos deux fils Rome entière occupée  
A ne vous rien cacher, murmuroit hautement  
Qu'on se remit sur vous d'un pareil jugement ;  
Je venois vous le dire, & sûr de votre zèle,  
De la haute vertu qui vous est naturelle.....

BRUTUS.

Seigneur, n'achevez pas. Dans l'état où je suis,  
Ces éloges cruels augmentent mes ennuis ;



TRAGÉDIE. 55

Un soin trop violent m'agite & me dévore,  
Seigneur, & même je pourois me repentir encore,  
Pour remplir vôtre attente, & mon devoir affreux,  
Il faut un cœur barbare, autant que genereux.  
Allez. J'ai prononcé. Dans un moment peut-être,  
De l'amour paternel je ne serai plus maître.

V A L E R I U S.

Mais, Seigneur, vôtre fils poura vous ébranler.

B R U T U S.

Non, non, il entendra son arrêt sans trembler.  
Voudroit-on m'empêcher de voir un fils que j'aime,  
Lorsqu'il est à la mort condamné par moi-même?  
Faites tout préparer.

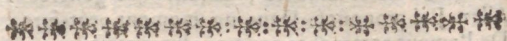
\*\*\*\*\*

S C E N E V I.

B R U T U S *seul.*

V A, Ministre cruel,  
Par mon ordre à mes fils porter le coup mortel.  
Hé bien! es-tu content, Sénat impitoiable?  
Va repaître tes yeux d'un spectacle effroiable.  
Va te fouler du sang que je verse pour toi.  
Vante l'Arrêt cruel que Rome obtient de moi.  
Nomme pour honorer l'excez de ma furie,  
Le bourreau de son sang, pere de la Patrie.  
Accable moi d'honneurs, & moi qui desormais  
Ne pourois soutenir l'horreur que je me fais,  
Je vais loin de ces murs pleins de mon infortune;  
Je vais quitter le soin de la cause commune,  
Exerée qui voudra tes rigoureuses loix,  
Il m'en a trop coûté pour maintenir leurs droits.  
Rome, tu vois Brutus qui tremble, qui s'étonne.  
Pardonne la foiblesse, où mon cœur s'abandonne.  
Quand malgré ma douleur & mes gemmemens,

J'affermis par mon sang tes heureux fondemens;  
 Mais j'aperçois Titus. Ciel ! pourai-je lui dire,  
 Qu'il faut que dans ce jour par mon ordre il expire ?



## SCENE VII.

BRUTUS, TITUS.

BRUTUS.

**V**ous sentez-vous, mon fils, toujours le même  
 cœur ?

TITUS.

J'ai demandé la mort, & l'attens sans fraieur.

BRUTUS.

Reçois donc mes adieux pour prix de ta constance,  
 Porte sur l'échafaut cette mâle assurance.  
 Ton pere infortuné tremble à te condamner,  
 Va, ne l'imite pas, & meurs sans t'étonner.

TITUS.

Mon trépas vous fera plus d'honneur que ma vie,  
 Vous le devez aux Dieux, à vous, à la Patrie.

BRUTUS.

Je t'ai dû condamner : je ne m'en repens pas,  
 Mais je sens que ma mort va suivre ton trépas.

TITUS.

Seigneur, par mon forfait ma mort est légitime,  
 Mais la vôtre pour moi seroit un nouveau crime,  
 Vos nobles sentimens sont trop tôt abatus,  
 Je ne merite point d'affaiblir vos vertus.

BRUTUS.

Cache-moi ta constance, elle augmente ma peine,  
 Hâi moi ; j'aurois besoin du secours de ta haine,  
 Je vois tout ce qu'en toi je pouvois desirer,  
 Mais tes vertus ne font que me desesperer,  
 Merite maintenant ta mort : & ma colère,



TRAGÉDIE. 57

Ne montre plus un fils à qui n'est plus ton pere ;  
A Rome en te perdant quand je marque ma foi ,  
Peut être je deviens plus criminel que toi.

TITUS.

Ne vous reprochez point un Arrêt équitable ,  
Seigneur, mon crime a dû vous rendre impitoiable ;  
Nous sommes dans ce jour trop justement punis ,  
Adoptez la Patrie au lieu de vos deux fils.  
Si je puis en mourant vous faire une priere ,  
Qu'Aquille innocente , & vôtre prisonniere ,  
Qui se charge d'un crime afin de me sauver ,  
N'éprouve point le sort que je vais éprouver.  
Dépendante d'un pere injuste , impitoiable ,  
Elle a pleuré , gémi de son dessein coupable ,  
Et lui seul m'a surpris dans un moment d'effroi ,  
Où j'ai craint qu'un rival ne l'emportât sur moi.  
Je serai trop heureux , Seigneur, si quand j'expire ,  
Pour laver mon forfait mon sang seul peut suffire.  
Consolez-vous , mon pere , & songez que Titus ,  
S'il n'eût point eu d'amour eût eu quelques vertus ,  
Je n'ose demander un souvenir plus tendre  
Pour un fils criminel ce seroit trop prétendre.

BRUTUS.

Tu peux esperer tout hors de me consoler.  
Adieu mon fils , adieu , je ne puis te parler.

\*\*\* : \*\*\* : \*\*\* : \*\*\* : \*\*\*

SCÈNE VIII.

TITUS , MARCELLUS.

TITUS.

J'Étouche Marcellus à mon heure dernière ;  
Titus dans un instant va perdre la lumiere.  
Quel nom va-t'il laisser , hélas ! quel souvenir  
Conserveront de lui les siècles à venir !

Votre remords merite une éternelle estime;

TITUS.

Ha ! le juste avenir ne verra que mon crime.  
Va porter mes adieux à l'objet que j'aimai,  
Elle sçait si mon cœur étoit bien enflâmé.  
Si le nom de Titus dans Rome est exécration,  
Qu'au moins pour Aquille il soit encor aimable.  
Allons ; c'est trop tarder ; mon supplice est-il prêt ?  
Faisons exécuter nous-même nôtre arrêt,  
Rome ; pardonne-moi mon funeste caprice.  
Mon juste repentir , ma mort t'en font justice ,  
Si l'amour me séduit en un fatal moment ,  
Le Romain a bien-tôt defavoué l'Amant.  
J'entens du bruit , sortons.



SCENE IX.

VALERIE , VALERIUS.

VALERIE.

Où je prétends le suivre,  
Coupable de sa mort je ne puis lui survivre ,  
Je vais du même fer qui tranchera ses jours,  
Des miens & de mes maux finir le triste cours.  
On m'arrête , grands Dieux !

*On l'arrête derriere le Théâtre.*

VALERIUS.

Non , il n'est pas possible ;  
Ma sœur , que vous voiez ce spectacle terrible ,  
Dans ces funestes lieux vous n'aurez point d'accès.  
Mon cœur de vos douleurs ne blâme pas l'excès,  
Du plus grand des Romains j'ai vû l'ame héroïque



TRAGÉDIE. 19

S'abatre sous le poids d'un devoir tyrannique,  
 De son funeste arrêt Brutus épouventé,  
 A laissé du Heros la noble dureté,  
 Il perd le souvenir de sa gloire passée,  
 De l'effort qu'il a fait sa vertu s'est lassée,  
 L'homme reprend ses droits pour sentir son malheur,  
 Brutus par son silence exprime sa douleur.  
 De ce pere tremblant, . . .

VALÉRIE.

Ha ! que sa triste vie  
 Des plus cruels remords soit toujours poursuivie ;  
 Puisse-t'il par son sang que lui-même a versé,  
 D'un parricide affreux voir le Ciel couroucé ;  
 Puisse-t'il par ce crime inouï sur la terre,  
 Des Dieux sur ces Remparts attirer le tonnerre.  
 Que l'ombre de Titus excite des fureurs ;  
 De l'horreur de sa mort qu'il naisse mille horreurs,  
 Et que de son bûcher Rome long-tems fumante,  
 Soulage, s'il se peut, la douleur d'une Amante.  
 O Ciel ! Il est donc vrai que Titus va mourir.  
 Helas ! à son secours que ne puis-je courir ?  
 Barbares, arrêtez, quel crime allez-vous faire ?  
 Grands Dieux permettez-vous que le Soleil l'é-  
 claire ?

Ha ! Titus va perir de ce coup inhumain,  
 Je vois le bras levé qui lui perce le sein ;  
 Que ne peut Valérie en punissant ce crime  
 Prendre tout l'Univers aujourd'hui pour victime,  
 Et voir privez d'encens, & sans Autels ces Dieux  
 Qui souffrent qu'on répande un sang si précieux ?



SCENE DERNIERE.  
VALERIUS, VALERIE, PLAUTINE.

PLAUTINE.

**L**Es deux fils de Brutus...

VALERIE.

N'acheve pas le reste.

VALERIUS.

Ils sont morts.

PLAUTINE.

Aquille en ce moment funeste,  
Soit d'un poison secret, ou soit de sa douleur,  
Expirante comme eux....

VALERIUS.

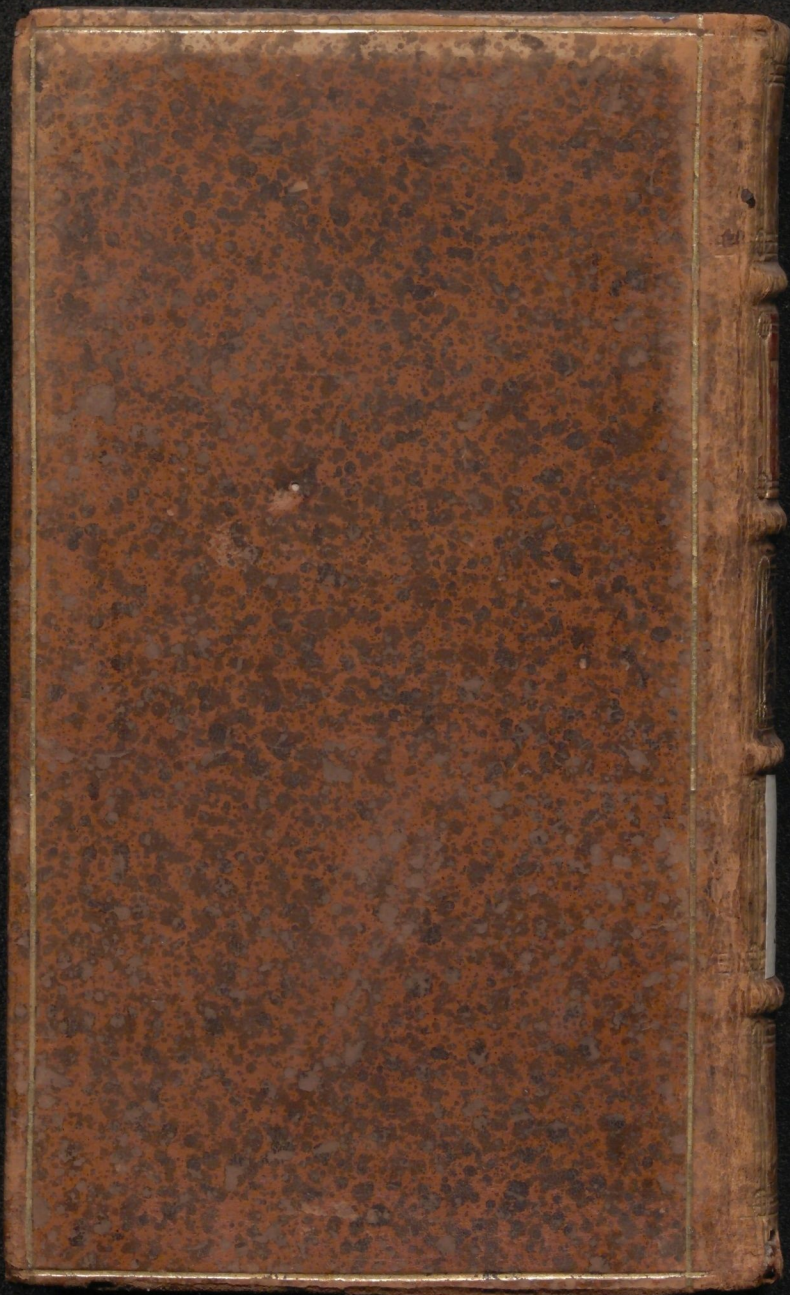
Prenez soin de ma sœur.

O tyrannique amour ! O funeste Journée !  
A quel prix, liberté, nous êtes-vous donnée ?

FIN.









BRUTUS,  
TRAGEDIE.



A PARIS,

Chez la Veuve de PIERRE RIBOU,  
vis-à-vis la Comédie Française.

M. DCC. XXX.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

x-rite

colorchecker CLASSIC

